



HAL
open science

Le clic en français parlé dans une perspective linguistique et interculturelle franco-japonaise

Misato Inoue-Morita

► **To cite this version:**

Misato Inoue-Morita. Le clic en français parlé dans une perspective linguistique et interculturelle franco-japonaise. Linguistique. Université d'Orléans; Ôsaka daigaku, 2018. Français. NNT : 2018ORLE1158 . tel-01976038

HAL Id: tel-01976038

<https://theses.hal.science/tel-01976038>

Submitted on 9 Jan 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ÉCOLE DOCTORALE SCIENCES DE L'HOMME ET DE LA SOCIÉTÉ

LABORATOIRE LIGÉRIEN DE LINGUISTIQUE / UNIVERSITÉ PRÉFECTORALE D'OSAKA

THÈSE EN COTUTELLE INTERNATIONALE présentée par :

Misato INOUE-MORITA

soutenue le : 28 mai 2018

pour obtenir le grade de :

**Docteur de l'Université d'Orléans
et de l'Université Préfectorale d'Osaka**

Discipline : Sciences du Langage

**LE CLIC EN FRANÇAIS PARLÉ DANS UNE PERSPECTIVE
LINGUISTIQUE ET INTERCULTURELLE FRANCO-JAPONAISE**

THÈSE dirigée par :

**M. Gabriel BERGOUNIOUX
Mme Yumi TAKAGAKI**

PR, Université d'Orléans
PR, Université Préfectorale d'Osaka

RAPPORTEURS :

**Mme Laurence LABRUNE
M. Kikuo MAEKAWA**

PR, Université Bordeaux Montaigne
PR, National Institute for Japanese Language and Linguistics

JURY :

**M. Gabriel BERGOUNIOUX
Mme Laurence LABRUNE
M. Kikuo MAEKAWA
Mme Yumi TAKAGAKI**

PR, Université d'Orléans
PR, Université Bordeaux Montaigne
PR, National Institute for Japanese Language and Linguistics
PR, Université Préfectorale d'Osaka

REMERCIEMENTS

Cette thèse est le fruit de quatre années d'investissement personnel qui n'auraient pu trouver leur conclusion sans l'aide inestimable de nombreuses personnes.

Mes remerciements vont, en premier lieu, à Monsieur Gabriel BERGOUNIOUX, mon directeur de thèse à l'Université d'Orléans, et à Madame Yumi TAKAGAKI, ma directrice de thèse à l'Université Préfectorale d'Osaka, pour leurs conseils et pour m'avoir offert la chance de présenter un double diplôme, une procédure assez rare au Japon.

Je souhaite exprimer ma gratitude envers Monsieur Gabriel BERGOUNIOUX qui m'a aidée à structurer mon travail, qui m'a permis d'utiliser le corpus ESLO de l'Université d'Orléans et qui a réalisé un enregistrement des séquences phoniques dont j'avais besoin. Nos discussions et nos échanges ont nourri mon travail. Je remercie chaleureusement Madame Yumi TAKAGAKI pour ses encouragements continus et vigoureux, ses avis, sa patience sans lesquels la réalisation de cette thèse aurait pu être compromise. Leurs corrections ont largement contribué à l'amélioration de ma thèse. Guidée par leur expérience, j'ai pu l'élaborer progressivement en y intégrant leurs recommandations.

Ma sincère reconnaissance va à Madame Laurence LABRUNE, professeure à l'Université Bordeaux Montaigne, pour avoir accepté de faire partie du jury et à Monsieur Kikuo MAEKAWA, professeur au NINJAL, pour ses cours intensifs de phonétique, ses précieux conseils dans ce domaine, les enregistrements qu'il a réalisés à ma demande et bien sûr pour avoir accepté de figurer à mon jury.

Toute ma gratitude pour Monsieur Junji NISHIO et Monsieur Isao SANTO, professeurs à l'Université préfectorale d'Osaka, qui ont accepté d'intégrer le jury de ma thèse en japonais.

Je remercie également Monsieur Yuichi ISHIMOTO, assistant au NINJAL, pour avoir réalisé des analyses acoustiques à mon intention, tous les membres du LLL (Laboratoire Ligérien de Linguistique) pour leur aide dans l'exploitation du corpus ESLO, les personnes de l'administration universitaire pour leur assistance dans la mise au point de la convention du double diplôme et toutes les personnes qui ont eu la gentillesse de participer aux enquêtes que j'ai menées.

Ce sujet de thèse, je le dois à Monsieur Hiroshi HAYASHI, mon directeur de mémoire à l'Université de Kobe, qui lui a donné sa première impulsion. C'est grâce à lui que tout a commencé,

qu'une idée qui semblait si élémentaire m'a révélé de plus vastes horizons. Je ne l'en remercierai jamais assez.

Je voudrais remercier mes amis pour leur soutien indéfectible, spécialement Farah DOUIBI, la famille BIELLE, qui m'ont toujours aidée et encouragée pendant mon séjour en France. Je souhaite également exprimer ma reconnaissance à Yanavy SUOS pour sa précieuse relecture.

Enfin, je tiens à remercier tous mes proches et ma famille pour leur appui et leur patience à mon égard.

Misato INOUE-MORITA

LE CLIC EN FRANÇAIS PARLÉ DANS UNE PERSPECTIVE LINGUISTIQUE ET INTERCULTURELLE FRANCO-JAPONAISE

Le clic dans le discours français spontané n'a pas encore fait l'objet de recherches détaillées. Il peut représenter pour certains apprenants en FLE un obstacle dans leur communication avec des francophones. Les fonctions et les usages du clic sont analysés d'un point de vue linguistique en recourant aux méthodes de la phonétique expérimentale, de la sociolinguistique et de la comparaison diachronique appliquées au corpus ESLO. De plus, en vue de caractériser les différences de perception, nous avons réalisé des enquêtes interculturelles franco-japonaises. Cette recherche montre que le clic en français peut être bilabial, dental ou apico-alvéolaire. Il apparaît à la jonction de deux segments en cooccurrence avec des fillers, des ligateurs (Morel et Danon-Boileau 1998) et des pauses courtes. Il est commun à tous les francophones depuis au moins une quarantaine d'années. Néanmoins, sa fréquence dépend du contexte et il existe une forte variation interindividuelle. On a proposé une distribution du clic selon qu'il assure une « Fonction réflexive », l'« Organisation du discours conditionnée par la syntaxe » ou une « Fonction conative ». Il est la plus phonétique des conduites co-gestuelles, ou le moins phonétique des sons du langage parlé. Nous le définissons comme « péri-lexical » : une unité de segmentation qui n'est ni phonologique ni lexicale mais qui est susceptible de recevoir une interprétation. Ce son est surtout perçu par les apprenants japonais ayant un filtre affectif élevé, en particulier ceux qui manquent de confiance en eux dans leurs échanges en français.

Mots-clés : FRANÇAIS PARLÉ / CLIC / CORPUS ESLO / FLE / PÉRI-LEXIQUE

THE CLICK IN SPOKEN FRENCH FROM A LINGUISTIC AND FRANCO-JAPANESE INTERCULTURAL PERSPECTIVE

The click consonant in French spontaneous discourse has never been researched in depth, but students of the French language can find this phenomenon quite daunting when communicating with native French speakers. This PhD thesis will provide a linguistic analysis of the functions and usages of the click, through the use of the ESLO (Enquête Sociolinguistique à Orléans: Socio-Linguistic Survey in Orléans) corpus as well as experimental phonetics, sociolinguistics and diachronic comparison methods.

Intercultural surveys amongst French and Japanese candidates were also conducted in order to define differences in perception. This research will show that the click can be bilabial, dental or apico-alveolar. It occurs at the junction between two segments, and accompanies fillers, ligateurs (Morel and Danon-Boileau 1998) and brief pauses. It appears to be common to all native French speakers since at least forty years. Nevertheless, its frequency depends on contexts, and variations can be noted between individuals. It can perform three main roles: reflexive function, discourse organization conditioned by syntax or conative function. It is the most phonetic phenomenon in gestural behavior and the least phonetic in the spoken language. We define it as a perilexical element: a segmentation unit which is neither phonological nor lexical, but which is open to interpretation. This sound is perceived both by Japanese students of the French language who possess high affective filters, and by those who lack self-esteem when communicating in French.

Keywords: SPOKEN FRENCH / CLICK / CORPUS ESLO / FRENCH AS A FOREIGN LANGUAGE / PERI-LEXICON



Laboratoire Ligérien de Linguistique
10 rue de Tours
45065 Orléans Cedex 2

Osaka Prefecture University
Graduate School of Humanities
1-1 Naka-ku Gakuen-cho
599-8531 Sakai JAPAN



TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS

CHAPITRE 1 : OBJET, OBJECTIF ET MÉTHODOLOGIE DES RECHERCHES

- 1.1 Objet et Objectif des recherches
- 1.2 Méthodologie des recherches
- 1.3 Problématique
- 1.4 Annonce du plan de la thèse

CHAPITRE 2 : LE CLIC : ÉTAT DES RECHERCHES ET RELATION AVEC LES FILLERS

- 2.1 Introduction
- 2.2 Le clic
 - 2.2.1 Le clic en japonais
 - 2.2.2 Le clic en français
 - 2.2.3 Le clic dans les autres langues
 - 2.2.4 Résumé
- 2.3 Fillers
 - 2.3.1 Fillers en japonais
 - 2.3.1.1 Yamane (2002), Nakajima (2011)
 - 2.3.1.2 Koiso, Nishikawa, Mabuchi (2006)
 - 2.3.1.3 Kawada (2010)
 - 2.3.2 Fillers en français
 - 2.3.3 Définition opératoire du clic

CHAPITRE 3 : DES ENQUÊTES CONFIGURÉES PAR L'OBJET DE LA RECHERCHE

- 3.1 Introduction
- 3.2 Enquête I : Occurrences du clic en récit
 - 3.2.1 Objectif de l'enquête
 - 3.2.2 Objet de l'enquête
 - 3.2.3 Méthode
 - 3.2.4 Résultat et réflexion
- 3.3 Enquête II : Occurrences du clic dans les indications d'itinéraire de métro
 - 3.3.1 Objectif de l'enquête
 - 3.3.2 Objet de l'enquête
 - 3.3.3 Méthode

- 3.3.4 Résultat et réflexion
- 3.4 Enquête III : Occurrences du clic dans les médias français et belges
 - 3.4.1 Objectif de l'enquête
 - 3.4.2 Objet de l'enquête
 - 3.4.3 Méthode
 - 3.4.4 Résultat et réflexion
- 3.5 Enquête IV : Représentation du clic en phonétique expérimentale
 - 3.5.1 Objectif de l'enquête
 - 3.5.2 Objet de l'enquête
 - 3.5.3 Méthode
 - 3.5.4 Résultat et réflexion
- 3.6 Bilan analytique des enquêtes
 - 3.6.1 Hypothèse sur les usages du clic
 - 3.6.2 Traiter de l'information ou de l'expression
 - 3.6.3 Borner
 - 3.6.4 Découvrir
 - 3.6.5 Prendre ou garder la parole
- 3.7 Conclusion du chapitre

CHAPITRE 4 : RECHERCHES SUR LE CLIC EN UTILISANT LE CORPUS ESLO

- 4.1 Introduction
- 4.2 Présentation du corpus ESLO
- 4.3 Préambule aux recherches du clic à partir du corpus
 - 4.3.1 Le choix du corpus et son utilisation
 - 4.3.2 Construction des requêtes et extraction des données
 - 4.3.3 Les [bb] hors recherches
- 4.4 Enquête V : Enquête sociolinguistique
 - 4.4.1 Objectif de l'enquête
 - 4.4.2 Objet de l'enquête
 - 4.4.3 Méthode
 - 4.4.4 Résultat et réflexion
- 4.5 Enquête VI : Enquête pour l'étude de la valeur sociale et des interprétations
 - 4.5.1 Objectif de l'enquête
 - 4.5.2 Objet de l'enquête
 - 4.5.3 Méthode
 - 4.5.4 Résultat et réflexion
 - 4.5.4.1 Résultat et réflexion d'étudiants sur l'enquête
 - 4.5.4.2 Résultat et réflexion de chercheurs sur l'enquête
- 4.6 Enquête VII : Analyse diachronique du clic

- 4.6.1 Objectif de l'enquête
- 4.6.2 Objet de l'enquête
- 4.6.3 Méthode
- 4.6.4 Résultat et réflexion
- 4.7 Conclusion du chapitre

CHAPITRE 5 : OCCURRENCES ET FRÉQUENCE DES CLICS DANS LE CORPUS

- 5.1 Introduction
- 5.2 Objet de l'enquête
- 5.3 Méthode
- 5.4 Résultat et réflexion
 - 5.4.1 Distribution en contexte monologal
 - 5.4.2 Distribution en contexte dialogal
- 5.5 Conclusion du chapitre

CHAPITRE 6 : ANALYSE DES USAGES ET DES FONCTIONS

- 6.1 Introduction
- 6.2 Une fonction réflexive
 - 6.2.1 Recherche d'un mot ou d'une expression
 - 6.2.2 Recherche d'une idée
 - 6.2.3 Hésitation
- 6.3 Une organisation du discours conditionnée par la syntaxe
 - 6.3.1 Bornage
 - 6.3.1.1 Changement de thème
 - 6.3.1.2 Ouverture
 - 6.3.1.3 Fermeture
 - 6.3.1.4 Temporel / ordre discursif
 - 6.3.2 Développement
 - 6.3.2.1 Opposition
 - 6.3.2.2 Présentatif
 - 6.3.2.3 Explication
 - 6.3.2.4 Rectification
 - 6.3.2.5 Adjonction
 - 6.3.2.6 Conclusion
- 6.4 Une fonction conative
 - 6.4.1 Jugement (approbation / négation)
 - 6.4.2 Interrogation ou réponse
 - 6.4.3 Confirmation
 - 6.4.4 Euphémisme

6.5 Conclusion du chapitre

CHAPITRE 7 : QU'EST-CE QUE LE CLIC EN FRANÇAIS PARLÉ ?

7.1 Comparaison avec les fillers

7.2 Particularités du clic

7.3 Conclusion du chapitre

CHAPITRE 8 : LES APPRENANTS JAPONAIS EN FLE ET LE CLIC

8.1 Introduction

8.2 Enquête VIII : Enquête sur la reconnaissance du clic avant et après le séjour en France des apprenants

8.2.1 Objectif de l'enquête

8.2.2 Objet de l'enquête

8.2.3 Méthode

8.2.4 Résultat

8.2.5 Analyse et réflexion sur le résultat

8.2.6 Hypothèse

8.3 Enquête IX : Enquête sur la reconnaissance du clic des étudiants japonais en France

8.3.1 Objectif de l'enquête

8.3.2 Objet de l'enquête

8.3.3 Méthode

8.3.4 Analyse et réflexion sur le résultat

8.4 Enquête X : Enquête sur le clic dans le discours de résidents japonais en long séjour en France

8.4.1 Objectif de l'enquête

8.4.2 Objet de l'enquête

8.4.3 Méthode

8.4.4 Analyse et réflexion sur les résultats

8.5 Proposition didactique

8.6 Conclusion du chapitre

CHAPITRE 9 : CONCLUSION

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES

INDEX

Cette thèse se propose de décrire et d'analyser le claquement de langue appelé « clic » réalisé au point d'articulation dental et/ou alvéolaire avec une inspiration non pulmonaire. Les occurrences en discours sont interprétées par les locuteurs francophones comme l'équivalent de fillers tels que « euh ».

Cette recherche vise d'abord à mettre en évidence la fonction du « clic » dans le discours français spontané d'un point de vue linguistique. D'autre part, nous l'étudions de façon contrastive dans la perception qu'en ont les Japonais par rapport aux Français et dans l'interprétation qui lui est associée dans chacune de ces deux cultures. Avec la mondialisation et une mobilité accrue des personnes, les occasions de communication entre francophones et Japonais sont plus fréquentes. Cependant, la distance entre les civilisations, les modes de comportements avec autrui provoquent parfois des malentendus. Il en est ainsi du clic et c'est la raison pour laquelle nous l'avons choisi comme thème de recherche. Seul un petit nombre d'apprenants nipponophones en sont conscients alors que c'est un véritable problème qui peut conduire à un certain découragement dans l'échange et constituer un obstacle dans les relations interpersonnelles. Pourtant, le clic n'a pas encore été l'objet de recherches approfondies, probablement du fait que les francophones natifs et la plupart des professeurs de français d'origine japonaise ne le remarquent pas. S'ils le relèvent, ils le considèrent comme une simple émission buccale parasite ou comme un tic de langage.

La thèse est organisée en neuf chapitres :

CHAPITRE 1 : OBJET, OBJECTIF ET MÉTHODOLOGIE DES RECHERCHES

CHAPITRE 2 : LE CLIC : ÉTAT DES RECHERCHES ET RELATION AVEC LES
FILLERS

CHAPITRE 3 : DES ENQUÊTES CONFIGURÉES PAR L'OBJET DE LA
RECHERCHE

CHAPITRE 4 : RECHERCHES SUR LE CLIC EN UTILISANT LE CORPUS ESLO

CHAPITRE 5 : OCCURRENCE ET FRÉQUENCE DES CLICS DANS LE CORPUS

CHAPITRE 6 : ANALYSE DES USAGES ET DES FONCTIONS

CHAPITRE 7 : QU'EST-CE QUE LE CLIC EN FRANÇAIS PARLÉ ?

CHAPITRE 8 : LES APPRENANTS JAPONAIS EN FLE ET LE CLIC

CHAPITRE 9 : CONCLUSION

Le chapitre 1 propose des éléments de réflexion à partir des quatre questions suivantes.

1. Quelle est la distribution du clic et sa fréquence d'occurrence dans l'énoncé ?
2. Le clic est-il un tic personnel ou a-t-il une valeur générale ?
3. Quels sont les fonctions et les usages qui peuvent lui être attribués ?
4. Pourquoi certaines personnes l'interprètent-elles de façon négative alors que d'autres ne le perçoivent même pas ?

Afin de mettre en évidence les réponses, nous avons réalisé dix enquêtes au cours de notre thèse.

Le chapitre 2 récapitule les recherches sur le clic et les fillers en japonais, en français et dans d'autres langues pour lesquelles nous avons accès à une documentation. Le clic transcrit par [ɰ] et/ou [!] dans l'Alphabet Phonétique International (API) est désigné en japonais par « shitauchi ». Nul besoin qu'un Japonais soit expert en phonologie pour qu'il connaisse ce vocable : il suffit de prononcer le mot « shitauchi » pour qu'un Japonais le réalise. En examinant la définition proposée par les cinq principaux dictionnaires japonais et en reprenant l'étude conduite par Tomosada et al. (2008), nous constatons qu'il est interprété dans la communication comme une marque d'agacement ou de mauvaise humeur à l'exception des contextes impliquant des animaux ou une relation à la nourriture. Mori et al. (2014) voient dans le clic une forme de « message paralinguistique » (*para gengo messeeji*) similaire à l'inspiration nasale ou encore orale et se classant dans la catégorie des diffluences.

Or, dans la langue française, il n'existe pas de terme d'usage courant pour désigner ce son. Si on se reporte aux entrées proposées par trois grands dictionnaires : *Le Trésor de la Langue Française informatisé*, *Le Grand Robert de la langue française* et *Le Nouveau Petit Robert*, les mots qui pourraient désigner le clic sont plutôt « claquement (de langue) » et « claquer », « clappement » et « clapper » qui appartiennent à un registre soutenu, et une onomatopée :

« tt tt ». Ces sons, excepté « tt tt », sont produits par une occlusion produite par la pointe de la langue contre le palais. En revanche, le son de « tt tt » est réalisé dans la zone alvéolaire par la pointe de la langue. Comme le clic en japonais, ce son est principalement destiné à exprimer la désapprobation, cependant il peut être répété. En dehors des informations fournies par les dictionnaires, Marchal (1987) est le seul article concernant le clic que nous avons recensé dans le domaine de la phonétique française. Dans son travail, il considère que le clic résulte de l'enchaînement de deux occlusives et n'a aucune fonction particulière. A l'inverse, nous voudrions montrer qu'il existe une valeur particulière du clic dans le discours français et que son utilisation peut faire l'objet d'une analyse cohérente qui en distribue les emplois.

Pour les autres langues, l'attention des linguistes s'est essentiellement portée sur certaines langues africaines où les clics sont utilisés comme phonèmes avec, selon le point d'articulation, une valeur distinctive (Ladefoged & Johnson 2014). En chinois, où il n'a pas de valeur consonantique, l'interprétation des clics est répertoriée sous six catégories : « une réprobation à l'égard de l'interlocuteur », « un sentiment de dégoût à l'égard de soi-même », « une manifestation de plaisir », « une satisfaction gustative », « un fait de peu d'importance » et enfin « un moyen d'attirer l'attention d'un animal » (Yu 2007, Tomosada et al 2008).

En anglais, le clic a été longtemps considéré comme une forme de paralangage, un indicateur des états affectifs des locuteurs. Des recherches conduites à partir de la phonétique ont distingué par exemple de l'« irritation » et de la « sympathie » (Gimson 1970), du « regret » et de la « désapprobation » (Clark & Yallop 1990, Ladefoged & Johnson 2014), de l'« impatience » et de l'« exaspération » (Laver 1994). Toutefois, les travaux récents de Wright (2005, 2011) remettent en cause les conclusions reçues, en examinant les données à partir d'une approche conversationnelle dans l'analyse de discours. Se fondant sur une étude de conversations téléphoniques d'anglophones américains, Wright soutient que les occurrences du clic sont systématiques et liées très étroitement aux structures dialogiques. Pour poursuivre dans la voie ouverte par Wright, Ogden (2013) a étudié des dialogues entre sept groupes de personnes de nationalité anglaise. Il relève que le clic a trois fonctions :

« marking incipient speakership », « aspects of sequence management » et « displaying a stance ». En outre, analysant le propos monologique d'un linguiste australien, Trouvain et Malisz (2016) démontrent que le clic est l'un des marqueurs discursifs dans sa dimension prosodique. En première approche, nous rejoignons les recherches qui postulent que le clic ne représente pas des affects, mais des fonctions dans le discours. Comme l'anglais et le français ont été constamment en contact, il existe des similarités dans les emplois. sans que les fonctions et les usages linguistiques ne correspondent toujours. Notre recherche est la première réalisée de façon systématique sur la langue française. Elle considère le clic dans le français spontané, de façon distincte des analyses proposées précédemment sur la langue anglaise.

Avant d'examiner quels seraient les termes de la comparaison entre les clics et les fillers, nous devons expliquer ceux-ci. Il existe quelques études sur le français où ils ont été définis comme des pauses remplies (Grosjean & Deschamps 1972 et 1973, Blanche-Benveniste et al. 1990), des pauses non-silencieuses (Duez 1991), des phénomènes d'hésitation (Morel & Danon-Boileau 1998) indiquant un travail de formulation (Morel & Danon-Boileau 1998, Candea 2000). Il s'en rencontre plus en japonais (Shiozawa 1979, Koide 1983, Maynard 1989, Yamashita 1990, Nomura 1996, Yamane 2002, Koiso et al. 2006, Kawata 2008, Nakajima 2011, Sadanobu 2013). Si la définition retenue et le terme utilisé pour les désigner sont divers, il y a entre eux des points communs. Dans notre thèse, nous retenons les caractéristiques suivantes pour identifier un filler :

1. Il est malaisé de le transcrire dans l'écrit standard, mais l'expression est fréquemment employée dans le langage parlé quotidien (Sadanobu 2013).
2. Fondamentalement, « il est émis inconsciemment lorsqu'on considère quelque chose ou que l'on réfléchit à quelque chose » (Sadanobu 2013).
3. Cependant, on peut l'émettre consciemment afin de « transmettre une intention déterminée aux interlocuteurs » (Kawata 2008).
4. Pour les natifs, il est difficile de se tromper sur son usage. (Sadanobu 2013).
5. S'il est utilisé, tant par les locuteurs que par les interlocuteurs, comme un signe qui facilite l'interaction dialogique, quand le nombre d'occurrences devient très important,

il traduit un certain manque de compétence, de capacité de traitement d'information de la part du locuteur et il peut se transformer en un signal qui gênera l'interlocuteur. (Yamane 2002).

6. Les occurrences se situent soit en début, soit au milieu, soit en fin d'énoncé (Nakajima 2011)
7. Il se rattache, grammaticalement, à la catégorie des interjections (Koiso et al. 2006)

Dans le chapitre 3, nous avons réalisé quatre enquêtes dont nous avons assuré la collecte :

- l'enquête I porte sur les occurrences du clic en récit,
- l'enquête II traite des occurrences du clic dans les indications d'itinéraires de métro,
- l'enquête III concerne les occurrences du clic dans les médias français et belges,
- l'enquête IV étudie les représentations du clic en phonétique expérimentale.

Enquête I : occurrences du clic en récit

Nous avons enquêté sur les occurrences du clic en récit en faisant raconter l'histoire de la Cigale et la Fourmi en deux versions (français et japonais) à des étudiants français apprenant le japonais. Nous avons enregistré les récits, puis analysé à quel moment un clic se déclenchait (ou pas) pendant qu'ils racontaient l'histoire.

Après analyse des résultats, il ressort que huit personnes sur dix recourent au clic dans un récit en japonais. Sur ces huit personnes, cinq l'ont émis également en français, leur langue maternelle. L'insertion du clic émis par ces personnes correspondait parfaitement à l'instant auquel un Japonais aurait employé un filler. Quand le clic apparaît, il peut être accompagné soit d'un ou plusieurs fillers, soit d'une pause.

Voici un exemple typique que l'on trouve dans un récit¹, qui illustre que l'occurrence du clic n'est pas arbitraire. Nous transcrivons le clic par « [!] », une pause silencieuse d'environ 0,1 seconde par « (.) », une pause plus longue par l'indication de sa durée en secondes et

¹ Dans la version japonaise de la thèse, (1) est l'exemple (3-9) et (2) est l'exemple (3-2).

l'allongement de la syllabe par « x:/x::: ».

(1) Donc euh (.) euh la cigale supplie (.) mais euh:: [!] les fourmis répondent non

(2) euh 怠け者の:ぎり(.)きりぎりす(.)を euh [!] euh 寝ます

euh namakemonono no: giri (.) kirigirisu (.) wo euh [!] euh nemasu

Une hypothèse se dessine qui tendrait à faire des clics l'équivalent de fillers, survenant systématiquement à des moments particuliers.

Enquête II : occurrences du clic dans les indications d'itinéraire de métro

Les indications d'itinéraire de métro faisaient partie d'un jeu de rôle dans lequel un touriste japonais demande son chemin à des Français. Les Français devaient expliquer le trajet. Nous avons relevé les clics, l'objectif étant de déterminer si leur emploi était homologue à celui des fillers. L'échantillon de neuf personnes a été divisé en trois groupes : (i) les Parisiens nés et élevés à Paris, (ii) les habitants de la région parisienne ayant une connaissance moins assurée de Paris et (iii) ceux qui ne connaissaient pas du tout Paris. Nous avons filmé le déroulement du jeu de rôle avant de mener un entretien introspectif avec chacun des participants. Quatre personnes sur neuf ont produit un clic pendant l'explication : aucune ne faisait partie du groupe des Parisiens nés et élevés à Paris. Voici quelques exemples² :

(3) dans le quartier du Marais (1.0) [!] euh ::: vous pouvez y aller par exemple

(4) Alors ah (3.0) République ! [!] Ah voilà (.) Du coup

Pendant l'entretien introspectif, nous avons attiré leur attention sur le moment où un clic était émis. Au début, aucun des participants ne s'était aperçu de sa présence, qu'il ait été émis par eux-mêmes ou par un tiers, jusqu'au moment où il leur était indiqué explicitement. Dans le groupe des personnes qui ne connaissaient pas du tout Paris, le locuteur F4 a réalisé des clics, alors que le locuteur F5 n'en a produit aucun, y suppléant par des pauses. Pendant ces moments de silence, il était complètement absorbé par sa réflexion. Il faut signaler que le locuteur F4 a eu l'occasion d'aller à Paris plusieurs fois, contrairement au locuteur F5. Il est

² Dans la thèse en japonais, (3) est l'exemple (3-8), (4) est l'exemple (3-16).

possible d'en déduire qu'il y a une relation d'introversion, une façon de délibérer pour livrer la réponse de la manière la plus explicite possible à l'interlocuteur. L'effort est démonstratif, ce qui est souligné par un clic ou par un comportement non verbal (se gratter la tête, montrer la légende sur la carte...) qui supplée le clic.

Enquête III : occurrences du clic dans les médias français et belges

Cette enquête se propose de fournir des réponses d'un point de vue sociolinguistique aux questions suivantes : les clics apparaissent-ils dans le discours d'une personne publique qui occupe une situation importante ? S'agit-il d'une caractéristique propre au français hexagonal ou est-elle partagée par tous les francophones ? Nous avons retenu pour faire cette étude un débat présidentiel à la télévision française, des journaux télévisés belges, une émission radiophonique et des vidéos sur internet. Les références sont livrées au fil du texte. Voici quelques exemples³.

- A l'ouverture du débat télévisé pour l'élection présidentielle le 2 mai 2012, les clics sont émis par M. David Pujadas, présentateur de France2 (5), par Mme Laurence Ferrari, présentatrice de TF1 (6), et par M. François Hollande, candidat lors de cette campagne.

(5) M. Pujadas : [!] Bonsoir et bienvenus pour ce grand débat du second tour

(6) Mme Ferrari : [!] Alors effectivement (.) avant d'entrer dans le vif du débat (.) une première question sur votre état d'esprit à l'un et à l'autre

- M. Charles Michel, le Premier ministre belge, répond à une question du présentateur de RTL (Radio Télé Luxembourg) le 30 novembre 2015 (7).

(7) (Présentateur : Est-ce que vous comprenez qu'on ne comprenne pas la situation notamment dans une ville comme Molenbeek ?)

Premier ministre : [!] Je réponds sur Molenbeek de la même manière qu'en Belgique

³ Dans la version japonaise de la thèse, (5) est l'exemple (3-17), (6) est l'exemple (3-18), (7) est l'exemple (3-7) et (8) est l'exemple (3-12).

- M. Pierre Kroll, un dessinateur et caricaturiste belge, explique sa caricature « La position délicate du bourgmestre de Namur » dans une émission politique de RTBF (Radio télévision belge de la communauté française) le 2 février 2017 (8).

(8) Bernard Anselme avait un souci de ::hm [!] euh :: de querelle de compétence de de :: conflit d'intérêt déjà avec une histoire de de :: (.) sa compagne

On relève des occurrences du clic dans tous les cas, non seulement dans le discours des présentateurs et des artistes francophones, qu'ils soient français ou belges, mais aussi dans ceux du (futur) Président de la République française et du Premier ministre belge. Il a donc un usage qui dépasse les frontières de la France et qui transcende les classes sociales. De plus, on remarque que sa production ne correspond ni à la réprobation d'un comportement perçu comme intolérable, ni comme l'émergence d'un agacement du locuteur.

Enquête IV : la représentation du clic en phonétique expérimentale

Le clic, qu'il soit réalisé dans un discours en japonais ou en français, est exécuté au moyen d'un petit claquement de la langue produit au contact des points d'articulation dental et/ou alvéolaire. Néanmoins, il n'existe pas encore de recherche qui explicite le clic du point de vue de la phonétique expérimentale. Tout d'abord, nous avons enregistré des clics sur différents points d'articulation avec un phonologue français, M. Gabriel Bergounioux, et avec un phonéticien japonais, M. Kikuo Maekawa, pour disposer d'un premier modèle. Puis, en visualisant les paramètres de temps, de fréquence (Hz) et d'intensité (dB), nous les avons comparés avec certaines des données recueillies dans l'enquête III afin de déterminer acoustiquement quelle est la signature d'un clic. Il s'agit dans notre esprit d'une enquête préparatoire, car nous ne possédons pas suffisamment d'exemples pour une généralisation qui permettrait de définir ce que serait le clic typique des Français. Cependant, dans le cadre de cette enquête, les similarités entre spectrogrammes ont montré qu'il était possible que le clic dans le discours français soit (i) un clic bilabial avec les lèvres arrondies, (ii) ou un clic dental, ou encore (iii) un clic apico-alvéolaire.

Reprenant les enquêtes I à III, et en considérant la cooccurrence du clic avec une réflexion

qui engage le point de vue de l'interlocuteur, nous avons formulé trois hypothèses cardinales :

- 1) Dans le discours en français, le clic ne traduit pas un agacement du locuteur ;
- 2) Fonctionnellement, il s'agit d'attirer l'attention sur soi ou sur son propos ;
- 3) Il s'en dégage quatre usages : « rechercher un renseignement ou une expression », « changer de sujet », « retrouver ce qu'on cherchait » et « prendre ou garder la parole »

Le chapitre 4 a poursuivi les recherches sur le clic en exploitant le corpus ESLO (Enquête Sociolinguistique à Orléans), qui est le plus grand corpus de données sonores, datées et situées, de français parlé scientifiquement établi⁴. La variété des données et la diversité sociolinguistique des locuteurs apportent des informations importantes. Le corpus est divisé en deux ensembles, ESLO 1 (recueilli entre 1969 et 1974) et ESLO 2 (recueilli à partir de 2008), ce qui permet une prise en compte de la diachronie.

Si ce corpus permet d'analyser des données fiables en grand nombre, il soulève cependant quelques difficultés. Premièrement, le clic était codé avec la balise [bb], qui signifie « bruit de bouche », mais tout n'était pas systématiquement transcrit. Deuxièmement [bb] annote d'autres bruits (par exemple la consonne roulée bilabiale voisée, une vibration glottale accompagnant la respiration, le son de salive et le « Tchip »). Troisièmement, comme le clic ne relève pas des mots, il n'est pas possible d'utiliser un mot-clé pour effectuer une recherche appelée par [bb] sur *TXM*, la plateforme d'analyse des corpus textuels. Quatrièmement, les enregistrements contenant des bruits de la vaisselle ou un bruit de fond de moteur par exemple, ne sont pas exploitables, car ils masquent le clic. En conséquence, nous avons écouté tous les enregistrements des sous-corpus pour ajouter et supprimer [bb] quand c'était nécessaire. Enfin, afin de pouvoir effectuer le tri, nous avons changé la balise [bb] en virgule qui n'est pas utilisée dans les transcriptions d'ESLO sous le logiciel *Transcriber* – un logiciel d'aide à la transcription qui permet d'aligner le signal audio et la transcription.

Dans ce chapitre, nous avons eu recours à trois enquêtes tirées du corpus ESLO.

⁴ Site internet du projet ESLO <http://eslo.huma-num.fr>

Enquête V : pour une sociolinguistique du clic

Comme il a été vu dans le chapitre 3, le clic se retrouve chez tous les locuteurs, quels que soient leur âge, leur parcours scolaire ou leur classe sociale. Les données disponibles pour une appréhension synoptique des utilisations du clic étant limitées, nous avons décidé d'utiliser les sous-corpus ESLO les mieux adaptés à notre recherche. Nous avons sélectionné arbitrairement cent locuteurs parmi les enregistrements ESLO en retenant de préférence les références impaires, afin de recenser quelles personnes émettaient un clic, et quand, dans les deux types de discours suivants : les itinéraires et les entretiens.

On s'assignait de repérer à quel moment apparaissait le premier clic. Les résultats apparaissent dans les tableaux suivants. Les énoncés de l'interlocuteur sont mis entre guillemets et les parties hachurées signifient qu'il n'y avait aucune émission de clics.

Tableau 1 : Temps d'apparition du premier clic et contexte I

No.	Enregistrement	Locuteur	Temps d'apparition de la première occurrence	Contexte gauche	Clic	Contexte droit
1	ESLO2_ENT_1001	ch OB1	0:11:43	puis euh hm (.)	[!]	ici depuis euh de- depuis
2	ESLO2_ENT_1001	BV1	0:13:27	« les maisons faut »	[!]	et puis pour nous
3	ESLO2_ENT_1003	ch_CD2	0:04:39	va être enregistré (.)	[!]	euh donc après tout
4	ESLO2_ENT_1003	KC3	0:09:33	née en Algérie (.)	[!]	après de son père
5	ESLO2_ENT_1005	EH5	0:00:45	« d'o- d'origine parisienne »	[!]	oui oui oui
6	ESLO2_ENT_1007	ZU9	0:03:28	et hm	[!]	à l'IUFM la rentrée
7	ESLO2_ENT_1009	LX10	0:01:32	« sur euh sur Olivet ? »	[!]	(.) euh non av- avant
8	ESLO2_ENT_1011	ch_NS3	0:00:42	« pas du tout non »	[!]	d'accord
9	ESLO2_ENT_1011	WA7	0:10:25	« hm hm »	[!]	sans ça le quartier
10	ESLO2_ENT_1011	WA7FEM	0:47:01	des des noms de (.)	[!]	de de marchands de
11	ESLO2_ENT_1013	ZD13	0:00:14	« dans son agglomération ? »	[!]	(.) vingt-six ans toujours
12	ESLO2_ENT_1013	ch_PP6	0:01:00	OK (.)	[!]	qu'est-ce que
13	ESLO2_ENT_1015	ch_AC7	0:00:38	« deux de de l'Eure-et-Loire »	[!]	ah de Leure-et-Loire et
14	ESLO2_ENT_1015	EW15	0:07:01	« bah ouais »	[!]	voilà
15	ESLO2_ENT_1017	BT17	0:00:45	ici et voilà (.)	[!]	« d'accord d'accord »
16	ESLO2_ENT_1019	UI19	0:00:14	« oui »	[!]	je sais pas si
17	ESLO2_ENT_1021	XF20MER	0:00:33	mes enfants sont nés (.)	[!]	et m- mon mari travaillant
18	ESLO2_ENT_1021	ch_BH8				
19	ESLO2_ENT_1023	YR23	0:00:10	« d'Orléans euh comment »	[!]	ah bah moi j'y suis née
20	ESLO2_ENT_1025	LF25	0:11:49	« du monde quoi »	[!]	ah ça fait du
21	ESLO2_ENT_1025	LF25FM	0:05:26	sur les imprimantes euh hm (.)	[!]	à Orléans donc
22	ESLO2_ENT_1027	RW27	0:00:39	« aussi avant de »	[!]	oui [!] oui oui
23	ESLO2_ENT_1029	WC29	0:00:05	« vous habitez euh Orléans ? »	[!]	Orléans depuis mille
24	ESLO2_ENT_1031	NX31	0:00:05	« vous habitez Orléans ? »	[!]	je suis née à
25	ESLO2_ENT_1033	LK33	0:01:15	un peu de tout (.)	[!]	voilà mais j'ai
26	ESLO2_ENT_1033	ch_MP10	0:01:58	mais euh hm (.)	[!]	justement je voulais
27	ESLO2_ENT_1035	FH35	0:01:03	cent trois donc euh (.)	[!]	il y a eu la guerre
28	ESLO2_ENT_1035	FH35AMI	0:02:09	« maintenant y a Cedelec »	[!]	oui oui oui je suis d'accord
29	ESLO2_ENT_1037	TI37	0:00:05	« vous habitez Orléans »	[!]	oui d'accord
30	ESLO2_ENT_1039	RA39	0:02:25	j'ai trouvé un poste euh hm (.)	[!]	dans une école de euh
31	ESLO2_ENT_1041	BC41	0:01:46	« ah oui d'accord »	[!]	donc au début
32	ESLO2_ENT_1041	ch_LA11	0:09:11	« quitter cette euh cette euh »	[!]	d'accord ce ce
33	ESLO2_ENT_1043	AN43	0:05:58	changer de poste « hm hm » euhm	[!]	et je j- donc je viens de
34	ESLO2_ENT_1045	PT45	0:00:52	collège euh c- euh du collège euh hm	[!]	euh vers les Anguignis
35	ESLO2_ENT_1045	ch_LA11	0:05:16	« hm »	[!]	OK euh donc et
36	ESLO2_ENT_1047	LD47	0:00:30	je suis né à Montpe- euh hm	[!]	Montélimar la ville du nougat
37	ESLO2_ENT_1049	AU49	0:01:42	est organi- enfin (.)	[!]	pas l'organisation mais
38	ESLO2_ENT_1051	OG51	0:00:03	« vous habitez à Orléans ? »	[!]	alors Orléans ça
39	ESLO2_ENT_1053	PY53	0:01:25	en lycée à Olivet (.) « hm hm »	[!]	après je suis
40	ESLO2_ENT_1055	TQ55	0:03:22	« vous monsieur là vous »	[!]	bah moi mes parents
41	ESLO2_ENT_1055	TQ55FEM	0:05:17	c'est que euh y a hm	[!]	on a pas la même
42	ESLO2_ENT_1057	UZ57	0:00:25	habitaient à Olivet « hm hm »	[!]	euh ils ont bougé
43	ESLO2_ENT_1063	NH63	0:00:09	« on va se »	[!]	depuis toujours
44	ESLO2_ENT_1063	NH63MAR	0:00:58	je suis né à Paris (.)	[!]	je pendant la guerre euh
45	ESLO2_ENT_1065	RK65	0:00:18	« et vous ? »	[!]	ah moi je suis
46	ESLO2_ENT_1067	CL67	0:00:39	à quelques années (.)	[!]	en octobre soixante
47	ESLO2_ENT_1069	FJ944	0:04:05	un dépôt d- un hm (.)	[!]	une euh une maison
48	ESLO2_ENT_1071	HT398	0:00:24	hm	[!]	alors Montréal Paris
49	ESLO2_ENT_1075	XV383	0:05:07	« depuis quatre ans »	[!]	oui
50	ESLO2_ENT_1077	ZD198	0:02:08	aux Blossières (.)	[!]	parce que y en a une

Tableau 2 : Temps d'apparition du premier clic et contexte II

No.	Enregistrement	Locuteur	Temps d'apparition de la première occurrence	Contexte gauche	Clic	Contexte droit
51	ESLO2_ENT_1079	HD735	0:02:12	comme on est	[!]	par ailleurs euh militants
52	ESLO2_ENT_1081	SF018	0:00:07	« depuis combien de temps ? »	[!]	depuis euh mille neuf cent
53	ESLO2_ENT_1083	MF363	0:00:49	avant j'étais hm (.)	[!]	j'étais sur
54	ESLO2_ENT_1085	RN488	0:00:13	« abitez à Orléans ? »	[!]	depuis quatre-vingt-trois
55	ESLO2_ITI_1073	SM268	0:00:36	ah	[!]	mais ce n'est pas grave
56	ESLO2_ITI_1073	JZ678	0:00:59	d'accord euh (.)	[!]	euh si vous deviez parler
57	ESLO2_ITI_1087	RJ928	0:00:12	« qui dépend d'ici »	[!]	la mairie princ- non
58	ESLO2_ITI_1087	NH739	0:01:50	« quartier dans Orléans ? »	[!]	moi j'habite sur
59	ESLO2_ITI_1089	WN379	0:01:14	« euh place Gambetta »	[!]	d'accord
60	ESLO2_ITI_1089	HP136	0:02:01	« préféré dans la ville ? »	[!]	les jardins
61	ESLO2_ITI_1091	ZJ679	0:02:41	« oui »	[!]	vous traversez vous prenez
62	ESLO2_ITI_1093	SF781	0:00:22	un petit projet de recherche sur euh les euh	[!]	euh les euh portraits
63	ESLO2_ITI_1093	PM256	0:00:43	d'Orléans je suis euh hm	[!]	dans un village euh campagnard
64	ESLO2_ITI_1095	TS788				
65	ESLO2_ITI_1097	MP760	0:00:36	« sur le quoi ? »	[!]	le portrait sonore
66	ESLO2_ITI_1097	NT657	0:01:53	« enfin à Orléans ouais »	[!]	euh mon lieu préféré
67	ESLO2_ITI_1099	VN083	0:00:14	euh	[!]	la prochaine ?
68	ESLO2_ITI_1099	KM591	0:01:00	« quartier hab- habitez-vous ? »	[!]	euh j'habite euh rue
69	ESLO2_ITI_1101	HG486	0:00:16	euh	[!]	est-ce que je
70	ESLO2_ITI_1101	WD670	0:01:18	« où et pourquoi ? »	[!]	euhm bah la cathédrale
71	ESLO2_ITI_1103	VC400	0:01:32	« photo prendriez-vous ? »	[!]	bah la photo de
72	ESLO2_ITI_1107	WV038	0:02:43	« la gare d'Orléans »	[!]	l'itinéraire pour aller
73	ESLO2_ITI_1107	HC469				
74	ESLO2_ITI_1107	TB182				
75	ESLO2_ITI_1109	XF233	0:00:00		[!]	bonjour
76	ESLO2_ITI_1109	NP069	0:00:12	alors (.)	[!]	la mairie d'Orléans
77	ESLO2_ITI_1111	CC150	0:00:41	« comme ça hein »	[!]	d'accord
78	ESLO2_ITI_1111	MZ146	0:01:30	rue Charles Peguy euh (.)	[!]	c'est à deux
79	ESLO2_ITI_1113	NC613	0:01:01	beaucoup beaucoup dynamisée	[!]	euh je trouve que
80	ESLO2_ITI_1115	HW014	0:01:12	« ouais »	[!]	euh laquelle prendriez-vous ?
81	ESLO2_ITI_1115	XR983	0:01:16	la mairie	[!]	la mairie je la trouve
82	ESLO2_ITI_1117	PV817	0:00:54	« Orléans par exemple ? »	[!]	euh bah la Place du Martroi
83	ESLO2_ITI_1119	XQ753	0:02:09	ouais	[!]	d'accord
84	ESLO2_ITI_1119	CK483	0:00:19	« d'accord »	[!]	voilà
85	ESLO2_ITI_1121	VN607	0:01:15	attendez	[!]	je sais plus
86	ESLO2_ITI_1127	SL653				
87	ESLO2_ITI_1127	XZ152				
88	ESLO2_ITI_1129	WR226	0:01:39	« la décririez comment ? »	[!]	c'est une ville
89	ESLO2_ITI_1129	MF615	0:01:49	« euh des rues piétonnes agréable »	[!]	d'accord
90	ESLO2_ITI_1131	JK217	0:00:06	pour aller à la m-	[!]	à la mairie
91	ESLO2_ITI_1131	RB244	0:00:12	« à Orléans »	[!]	ah oui bah vous êtes
92	ESLO2_ITI_1133	CR739	0:00:41	voilà	[!]	alors tout droit
93	ESLO2_ITI_1133	RT957	0:02:10	« le lieu préféré »	[!]	l'endroit où vous
94	ESLO2_ITI_1135	NZ705	0:01:02	« avez la la la la grande mairie »	[!]	d'accord
95	ESLO2_ITI_1135	SL696	0:01:53	Place du Martroi « oui »	[!]	et les deux comment
96	ESLO2_ITI_1137	BB829	0:03:55	« aimez ce quartier ? »	[!]	oui
97	ESLO2_ITI_1137	XL229	0:06:36	« lui en dire ? »	[!]	eh bah je leur dirais
98	ESLO2_ITI_1139	TV450	0:01:05	« habitez quel quartier ? »	[!]	Saint-Marceau
99	ESLO2_ITI_1139	LF686	0:01:08	d'accord (.)	[!]	alors la question suivante
100	ESLO2_ITI_1141	MJ748				

Sur cent personnes, quatre-vingt-treize personnes ont réalisé au moins un clic, dont quarante-deux en moins une minute après le début de leur intervention. La personne la plus rapide l'a émis à zéro seconde (dès qu'elle a commencé à parler). L'attente a pu se prolonger jusqu'à la 47^e minute. Le temps moyen d'apparition de la première occurrence peut être estimé à 2 minutes et 39 secondes. La réalisation dépend des individus, mais le fait d'avoir recours au clic se retrouve chez 90 % des locuteurs que nous avons observés.

Concernant les sept locuteurs qui n'ont émis aucun clic, ils ne partagent aucune propriété commune quant à l'âge, au parcours scolaire, à la profession ou au sexe. En approfondissant l'examen, il est apparu qu'ils n'avaient pas le débit attendu (plus lent ou plus rapide), qu'ils étaient réticents à s'engager dans un échange verbal ou encore qu'ils se sentaient en confiance du fait de la présence d'un ami par exemple. Il est inversement envisageable que les locuteurs qui éprouvent un certain manque de confiance (s'ils craignent de déranger), qui manifestent une réelle volonté de converser et/ou qui ont réglé leur élocution sur un rythme standard, soient plus facilement susceptibles de produire un clic.

Enquête VI : Étude de la valeur sociale et des interprétations du clic

Au cours de l'enquête II, nous avons fait écouter à cinq francophones l'enregistrement d'un entretien pour « demander son itinéraire dans le métro ». Aucune n'a relevé la présence du clic. De plus, en discutant avec les Français natifs (sans rapport avec l'enquête), sur cinquante-six personnes à qui nous avons posé la même question que précédemment, toutes ont reconnu qu'elles « ne s'en aperçoivent pas ». L'enquête VI a donc été consacrée à rechercher quelle pouvait être la perception du clic. En prenant deux cas de figure, avec et sans clic, l'objectif était de déterminer quelle différence d'interprétation en résulterait. Pour ce faire, nous avons divisé en deux groupes les participants de l'enquête, chacun d'eux étant soumis à un test spécifique. Le premier groupe comprenait dix étudiants français de l'Université d'Orléans, à qui nous avons fait écouter ESLO 2_ITI_1091, un enregistrement de bonne qualité, puis nous leur avons posé une première question : avez-vous remarqué un petit claquement de langue dans cet enregistrement pendant la première écoute ? Nous leur avons ensuite fait écouter le même enregistrement une deuxième fois et nous leur avons

indiqué à quel instant précis survenaient des clics avant de leur poser une deuxième question : percevez-vous une différence entre ces deux extraits ?

Pour le second groupe, nous avons réuni trois enseignants et deux doctorants en linguistique et leur avons fait écouter un enregistrement. Nous leur avons fourni la transcription et nous leur avons demandé s'ils avaient remarqué ou non le clic. Après cela nous avons indiqué le contexte dans lequel le clic était présent et nous les avons interrogés sur leur interprétation de ce phénomène.

Dans le premier groupe, trois personnes sur dix ont répondu « OUI » à la première question et sept personnes ont répondu « NON ». Quelles raisons pouvaient avancer ceux qui avaient répondu par « OUI » ? La première personne a expliqué que, dans la conversation en général, elle n'y prêtait guère attention, mais qu'elle arrivait à le remarquer s'il s'agissait d'un enregistrement, à la radio par exemple. La deuxième a jugé qu'il y était sensible dans la situation où il s'adresserait à une personne dont il n'est pas très proche. C'est donc à cause de sa nervosité, d'un surcroît d'attention qu'il arriverait à s'en apercevoir. Quant au troisième participant, il s'est avéré que le professeur de techniques d'expression orale l'avait mis en garde contre les tics de langage. Il a donc pu entendre le clic plus facilement. Quant à la deuxième question, sept personnes ont noté une différence et comme nuances associées au clic elles ont mentionné l'hésitation, ou la recherche de mots ou encore l'agacement. Ces réponses concordent en grande partie avec nos deux hypothèses, celle selon laquelle le clic n'est pas émis de façon consciente et celle qui attribue au clic une certaine valeur interprétative.

On peut souligner que même les chercheurs en linguistique du deuxième groupe n'ont pas prêté attention au clic. De leurs points de vue, ils ont pu avancer que le clic est interprétable comme un « ponctuant », l'équivalent dans le français parlé des signes typographiques de ponctuation.

Enquête VII : Analyse diachronique du clic

Le clic en français est un phénomène dont il a été peu fait mention dans la linguistique jusqu'à

présent. Par conséquent, on ne saurait dire si l'usage de ce son est une innovation ou pas. En utilisant ESLO 1, nous pouvons observer les clics dans l'entretien d'une étudiante Bac+2 des années soixante-dix et avoir un aperçu diachronique. Dans l'enregistrement, qui dure 60' 33'', nous avons relevé 12 clics, autrement dit une occurrence toutes les 5 minutes.

Tableau 3 : Les clics émis dans l'enregistrement ESLO1_ENT_120 et leurs contextes

	Temps d'apparition du clic	Contexte gauche	clic	Contexte droit
1	0:04:56	peu inconscient parce qu'y avait un concours	[!]	avec trois cents personnes sur la place
2	0:18:37	qu'il faudrait que les enfants continuent leurs études ?	[!]	je pense euh je peux pas dire euh
3	0:22:49	je ne sais quoi là alors euh	[!]	je dois dire que personnellement je m'en suis
4	0:28:28	péjorative c'est-à-dire euh capitaliste euh euh euh	[!]	comment ça s'appelle ?
5	0:35:49	beurre dans la poêle je casse les oeufs	[!]	on relève
6	0:36:10	oui faut faut faut	[!]	avant oui
7	0:36:40	« dans quelle région est-ce qu'il doit aller d'après vous ? »	[!]	(5.0) dans quelle région ?
8	0:37:09	« et est-ce qu'il y a des endroits qu'il devrait éviter ? »	[!]	ah oui euh par exemple dans oh le Midi
9	0:41:30	pendant son séjour à Orléans ?	[!]	(4.0) Je pense que quand même
10	0:54:39	« vous avez besoin d'écrire pour votre travail n'est-ce pas ? »	[!]	oh oui
11	0:55:33	« hm pourquoi ? »	[!]	je sais pas euh
12	0:57:15	je serais incapable de vous donner un chiffre « hm hm » (2.0)	[!]	(2.0) je sais pas

Ce résultat confirmerait que l'usage du clic en français n'est pas limité à la langue parlée aujourd'hui, mais qu'il est possible d'en attester l'emploi il y a déjà une quarantaine d'années.

Le chapitre 5 traite de la distribution des clics dans l'énoncé afin d'approfondir l'hypothèse formulée au chapitre 3. Nous envisageons notamment deux formats, monologique et dialogique. Nous posons la question de savoir où le clic est susceptible d'apparaître sur le plan syntagmatique, et si l'occurrence a été déterminée par l'énoncé précédent, l'énoncé suivant ou les deux. Les sous-corpus d'ESLO 2 qui ont été examinés sont :

- cinq enregistrements de conférences (2 heures 40 minutes 38 secondes, 30 587 mots au total) pour le monologue : les six locuteurs (cinq hommes et une femme), appartiennent aux professions et catégories socioprofessionnelles (PCS de l'INSEE) « cadres et professions intellectuelles supérieures » dont le niveau d'études est sanctionné par des diplômes de Bac+4 et plus.

- huit enregistrements d'entretiens de onze jeunes adultes, deux hommes et neuf femmes (6 heures 3 minutes 25 secondes, 91 403 mots au total) pour le dialogue. Ils ont entre quinze et vingt-cinq ans et leur niveau d'étude est compris entre Bac+1 et Bac+5 ou plus.

Dans le sous-corpus de monologue – une conférence académique donnée par un professeur prestigieux –, le clic est apparu à raison d'au moins 3,82 occurrences pour 1000 mots, au maximum à raison de 25,51 occurrences pour 1000 mots. La fréquence globale des clics s'élevait à 0,6 % (174) à rapporter au 3,7 % de « euh » (1119) sur un total de 30 587 occurrences. Quant à la fréquence des occurrences qui entrent en combinaison avec le clic, « euh » (11 occurrences) précède le plus souvent le clic et « hm » (6 occurrences) est le second le plus fréquent. On ne relève pas d'autres associations significatives. Ce qui succède au clic, ce sont dans l'ordre « alors », puis « et » et « euh » en troisième position. On rappellera qu'« alors », « et », « mais », « donc », qui sont appelés *ligateurs discursifs* (Morel & Danon-Boileau 1998) et « bon », « voilà », « bien », qui sont appelés *ligateurs énonciatifs* (Morel & Danon-Boileau 1998) sont cooccurrents et relativement fréquents⁵. Ce constat tend à confirmer que le clic est disposé au point de rencontre de deux segments et qu'il conjugue ses effets avec ceux des ligateurs.

⁵ Selon Morel & Danon-Boileau (1998), un *ligateur* est une unité qui introduit un nouveau paragraphe oral et « le lien de ce qui va se dire avec ce qui l'a déjà été » correspond à son rôle énonciatif.

**Tableau 4 : Nombre d'occurrences
(monologues)**

	Lemma	T=30587	%
1	le	2153	(7.0%)
2	de	1843	(6.0%)
3	euh	1119	(3.7%)
4	ce	961	(3.1%)
5	être	937	(3.1%)
6	du	734	(2.4%)
7	un	725	(2.4%)
8	avoir	691	(2.3%)
9	et	657	(2.1%)
10	à	563	(1.8%)
11	que	537	(1.8%)
12	qui	500	(1.6%)
13	en	366	(1.2%)
14	il	318	(1.0%)
15	je	309	(1.0%)
16	dans	289	(0.9%)
17	on	283	(0.9%)
18	donc	257	(0.8%)
19	au	226	(0.7%)
20	se	225	(0.7%)
21	pas	215	(0.7%)
22	tout	179	(0.6%)
23	ne	178	(0.6%)
24	[!]	174	(0.6%)
25	pour	161	(0.5%)
26	bien	158	(0.5%)
27	y	155	(0.5%)
28	aller	151	(0.5%)
29	vous	149	(0.5%)
30	son	146	(0.5%)
30	mais	146	(0.5%)

**Tableau 5 : Cooccurrences de clics à gauche et à droit
(monologues)**

Mot à gauche	Fréquence
euh [!]	11
hm [!]	6
bien [!]	4
là [!]	4
providentiel [!]	4
Orléans [!]	3
siècle [!]	3
? [!]	2
autres [!]	2
critiques [!]	2
dix-septième [!]	2
donc [!]	2
humaines [!]	2
oeuvre [!]	2
Remelice [!]	2
table [!]	2

Mot à droit	Fréquence
[!] alors	24
[!] et	24
[!] euh	12
[!] donc	10
[!] le	10
[!] ce	8
[!] bon	5
[!] de	5
[!] il	4
[!] mais	4
[!] on	4
[!] voilà	4
[!] à	3
[!] être	3
[!] un	3
[!] bien	2
[!] dans	2
[!] enfin	2
[!] nous	2
[!] par	2

Dans le sous-corpus de dialogues, les occurrences de clics s'élevaient à 4,08 pour 1000 mots en moyenne. Dans la liste des lemmes, on en dénombrait 373 (0,4 %) sur 91 403. Ces deux chiffres s'avèrent proportionnellement inférieurs à ceux relevés dans les monologues. Parmi les expressions (dans l'acception informatique du terme) qui précèdent le clic nous trouvons « hm » (60 occurrences), « ? » (52 occurrences), « euh » (50 occurrences) et « ouais » (19 occurrences). Après un clic, les plus fréquentes sont : « et » (51 occurrences), « euh » (43 occurrences), « ouais » (40 occurrences), « ah » (24 occurrences), « donc » (22 occurrences) et « oui » (18 occurrences). Le point d'interrogation avait d'abord été pris en compte de façon adventive, car il apparaissait peu en monologue. Il met en évidence le

fait que le clic intervient de façon relativement fréquente en réponse à une question. De plus, nous constatons que la somme des « ouais » et des « oui » est supérieure (58) et que des interjections comme « ah » reviennent plus souvent dans les dialogues. En dehors de ces cas, les cooccurrences sont relativement semblables.

Les patterns des énoncés à gauche et à droite sont variés, ainsi que le donnent à lire les exemples suivants, néanmoins, il en ressort que le clic intervient en des points syntaxiquement prédictibles.

Tableau 6 : Nombre d'occurrences (dialogues)

	Lemma	T=91403	%
1	euh	4691	(5.10%)
2	être	4018	(4.40%)
3	ce	3410	(3.70%)
4	le	3396	(3.70%)
5	je	2826	(3.10%)
6	avoir	2751	(3.00%)
7	de	2691	(2.90%)
8	que	2159	(2.40%)
9	un	1761	(1.90%)
10	et	1728	(1.90%)
11	tu	1622	(1.80%)
12	ouais	1580	(1.70%)
13	pas	1551	(1.70%)
14	cela	1537	(1.70%)
15	du	1436	(1.60%)
:	:	:	:
46	dire	374	(0.40%)
47	[!]	373	(0.40%)
48	bien	358	(0.40%)
49	bon	355	(0.40%)
50	ou	353	(0.40%)

Tableau 7 : Cooccurrences de clics à gauche et à droit (dialogues)

Mot à gauche	Fréquence
hm [!]	60
? [!]	52
euh [!]	50
ouais [!]	19
quoi [!]	9
OK [!]	8
accord [!]	6
pas [!]	5
voilà [!]	5
bien [!]	4
ça [!]	4
mais [!]	4
Orléans [!]	4
aussi [!]	3
être [!]	3
sûr [!]	3
à [!]	2
ah [!]	2
bon [!]	2
cetera [!]	2
chose [!]	2
de [!]	2
encore [!]	2
enfin [!]	2
forcément [!]	2
là [!]	2
le [!]	2
magasins [!]	2
Montargis [!]	2
non [!]	2
plus [!]	2
que [!]	2
voir [!]	2

Mot à droit	Fréquence
[!] alors	24
[!] et	24
[!] euh	12
[!] donc	10
[!] le	10
[!] ce	8
[!] bon	5
[!] de	5
[!] il	4
[!] mais	4
[!] on	4
[!] voilà	4
[!] à	3
[!] être	3
[!] un	3
[!] bien	2
[!] dans	2
[!] enfin	2
[!] nous	2
[!] par	2

Tableau 8 : Exemples de cooccurrences de clics

Cooccurents	Exemples
1. Recherche d'un mot (Filler) « euh », « hm »	les vignes du château (.) en réalité c'est une mise en scène, mais alors (.) complètement artificielle (.) on veut se référer <u>euh</u> (.) [!] aux Très Riches Heures du Duc de Berry ESLO2_CONF_1244, FLegouy, 0:29:50
2. -Ligateur discursif (connecteur) ex. « alors », « et », « mais », « donc » -Ligateurs énonciatifs (ponctuant) ex. « bon », « voilà », « bien »	l'histoire et la géographie (.) euh du vin sans faire effectivement référence à la mondialisation (.) <u>voilà</u> (.) <u>bien</u> (.) [!] <u>alors</u> si on essaye de d'aller euh (.) euh de voir un petit peu comment les choses se se présentent ESLO2_CONF_1244 FLegouy, 0:03:19
3. Reprise d'un mot ou d'un syntagme (répétition)	il y a (.) petit une rétraction de euh (.) de l' <u>espace viticole</u> (.) [!] alors (.) quand je dis <u>espace viticole</u> ESLO2_CONF_1244, FLegouy, 0:18:54
4. Reprise non littérale par un mot de même catégorie (synonyme/hyponyme/hyperonyme/anaphore liée)	et on en profite pour leur montrer quelques <u>vignobles</u> (.) [!] euh quelques autres euh <u>mises euh en scène paysagères</u> (.), mais là on ESLO2_CONF_1244, FLegouy, 0:29:29
5. Reprise marquée par un déterminant démonstratif ex. « ce X », « lequel », « tel »	c'est vrai <u>des verres</u> donc plutôt euh ondulés (.) [!] [inspiration] quand on fait l'analyse de <u>ces verres</u> ESLO2_CONF_1240, BGratuze, 0:13:53
6. Déictique ex. « ça », « -là », « ici », « y »	c'est les fronts de cuesta, mais quand même <u>ici</u> regardez bien [!] (.) hein <u>ça y</u> fait un petit peu penser ESLO2_CONF_1244, FLegouy, 0:19:41
7. Ordinaux ex. « premier/premièrement », « deuxième/deuxièmement »	ils cherchent à la reprendre (.) d'une manière très importante (.) [!] alors (.) <u>troisièmement</u> (.) et actuellement on assiste à pardon ESLO2_CONF_1244, FLegouy, 0:17:14
8. Conjonction (causalité) ex. « parce que », « puisque »	des privilèges de fabrication (.) qui s'est fait (.) spolier à une époque d'une de ses innovations (.) qui étaient le verre coulé en table [!] (.) <u>vu que</u> ça a été un privilège (.) et ensuite ESLO2_CONF_1240, BGratuze, 0:20:23
9. Identité (adverbe) ex. « à la fois », « pareil », « encore »	euh le riesling le sylvaner (.) euh ce sont des vins de cépage (.) [!] euh le (.) euh <u>également aussi</u> l'aligoté c'est un vin de cépage ESLO2_CONF_1244, FLegouy, 0:23:13
10. Opposition / Alternative (adverbe) ex. « par contre », « d'autre part », « d'ailleurs »	l'existence de ce texte profondément problématique [!] <u>par ailleurs</u> les universitaires qui travaillent sur ESLO2_CONF_1243, CPelage, 0:13:37
11. Restriction (adverbe) ex. « de moins », « quand même », « oui et non »	plutôt connu pour l'histoire ancienne et la numismatique [!] <u>un peu moins</u> pour euh d'autres recherches et c'est un ESLO2_CONF_1240, BGratuze, 0:00:05
12. Degré d'extension de ce dont on parle (adverbe) ex. « particulièrement », « juste »	la chance on avait un certain nombre de textes [!] et <u>en particulier</u> on a une facture publiée par le petit-fils ESLO2_CONF_1240, BGratuze, 0:10:48
13. Ordre du discours (adverbe) ex. « déjà », « ensuite », « après », « enfin », « maintenant »	j'avais prévues au départ [!] alors <u>tout d'abord</u> j'avais prévu deux thèmes tout d'abord ESLO2_CONF_1244, FLegouy, 0:05:09
14. Jugement du locuteur (adverbe) ex. « bien sûr », « évidemment », « simplement », « véritablement », « vraiment »	écriture romanesque entretiennent dans leur vie et leur œuvre [!] <u>malheureusement</u> on n'a pas pu les faire venir aujourd'hui afin ESLO2_CONF_1243, MEymar, 0:20:53

<en dialogue> « oui », « ouais », « non »	DC 528 : Est-ce que tu as des frères et sœurs ? ZZ 431 : [!] ouais j'ai une petite sœur de dix-huit ans DC 528 : d'accord ESLO2_ENTJEUN_1236, DC528, 0:10:43
15. Réaction émotive (interjection) ex. « ah », « bah »	WT 075 : tu as vu qu'on peut enregistrer et tout ? WX 414 : [!] ah ouais ouais (.) euh j- ouais justement pour ça ESLO2_ENTJEUN_1233, WX414, 0:34:41

Dans le chapitre 6, en reprenant des exemples du chapitre précédent, nous avons analysé les clics en contexte. Nous les avons classés selon leurs usages, pour aboutir à une vision d'ensemble concernant leurs fonctions et leurs emplois. Concernant les fonctions, nous en avons relevé trois dominantes : (i) une introversion réflexive, (ii) une contribution à l'organisation syntaxique du discours, (iii) une implication conative. Voici les exemples correspondants. Nous indiquons le numéro de l'exemple dans la thèse en japonais, après la référence d'enregistrement, de la façon suivante (6-x).

➤ **Une fonction réflexive**

Recherche d'un mot ou d'une expression

(9) les vignes du château (.) en réalité c'est une mise en scène, mais alors (.) complètement artificielle (.) on veut se référer euh (.) [!] aux Très Riches Heures du Duc de Berry

ESLO2_CONF_1244, FLegouy, 0:29:50 (6-1)

(10) y a beaucoup de points qui sont quand même euh (.) réels dans le sens où euh (1.0) y a pas mal de de (1.0) [!] de comment ? (.) d'analyses qui sont qui sont concrètement euh (.) p-
à peu près pareilles

ESLO2_ENTJEUN_1236, ZZ431, 0:41:00 (6-5)

Recherche d'une idée

(11) euh Mario Kart (.) euh (.) [inspiration] à quoi je joue (.) [!] euh avec la avec la (.) la Balance Board (.) sur la Wii

ESLO2_ENTJEUN_1234, WZ853, 0:26:36 (6-6)

Hésitation

(12) WT 075 : ça va ?

WZ 853 : oui la formation est un peu [!] (.) étrange, mais ça va

ESLO2_ENTJEUN_1234, WZ853, 0:00:16 (6-9)

➤ Une organisation du discours conditionnée par la syntaxe

Changement de thème

(13) en fait les vignobles le vignoble des AOC (.) bien (.) [!] alors je passe (.) ici apparaissent très nettement les grandes vallées euh les

ESLO2_CONF_1244, FLegouy, 0:17:49 (6-11)

Ouverture

(14) [!] alors (.) donc pour commencer euh quel âge as-tu ?

ESLO2_ENTJEUN_1229, WT646, 0:00:00 (6-14)

Fermeture

(15) DC 528 : d'accord (.) au bourg et de l'autre côté

BQ 576 : où y a d'autres magasins [!] voilà

DC 528 : OK et euh le soir (.) euh enfin (.) t'as l'habitude d'aller manger où ?

ESLO2_ENTJEUN_1230, BQ576, 0:27:33 (6-17)

Temporel / ordre discursif

(16) lorsqu'ils ont commencé à enlever le crépi d'un mur (.) quelle ne fut pas la surprise de tomber sur des blocs de verre dans ce mur (.) donc des choses qui avaient été mises en en remblai [!] bon (.) il nous a appelés (.) on est arrivé (.) alors là bon juste pour la petite image hein

ESLO2_CONF_1240, BGratuze, 0:16:57 (6-18)

(17) et puis hm la question est la suivante euh [!] la dernière question est la suivante euh n'y a-t-il pas une désillusion

ESLO2_CONF_1241, JF316, 0:55:15 (6-20)

Opposition

(18) WZ 853 : y a mes copines à Orléans (.) donc j'aime bien

WT 075 : oui c'est vrai (.)[!] mais niveau ville euh c'est pas [rire]

WZ 853 : bah c'est sympa

ESLO2_ENTJEUN_1234, WT075, 0:31:04 (6-22)

Présentatif

(19) DC 528 : tu as ton univers ouais

ZZ 431 : euh je suis chez moi quoi c'est vrai que

DC 528 : hm hm

ZZ 431 : j'aime bien cette idée quoi ouais

DC 528 : [!] ça c'est l'avantage après ouais voilà

ESLO2_ENTJEUN_1236, ZZ431, 0:23:06 (6-24)

Explication

(20) bah je vais te donner ma recette de l'omelette étudiante [!] [rire du locuteur] autant dire l'omelette à l'arraché

ESLO2_ENTJEUN_1236, ZZ431, 0:58:02 (6-32)

Rectification

(21) c'est euh le (.) la pratique de l'arme euh à (.) à gaz (.) [!] à billes (.) euh c'est-à-dire qu'on se retrouve avec des gens

ESLO2_ENTJEUN_1228, GF429, 0:29:11 (6-38)

Adjonction

(22) voilà bien donc euh la commission vie de l'UFR (.) euh à l'origine de ce projet (.) [!] et moi-même directeur de cette faculté (.) nous souhaitons euh tout d'abord la bienvenue

ESLO2_CONF_1074, CBruneau, 0:00:32 (6-46)

Conclusion

(23) WX 414 : le stage se passait pas super bien non plus donc euh [!] voilà j'ai décidé d'arrêter

WT 075 : ouais (.) et donc après ?

ESLO2_ENTJEUN_1233, WX414, 0:01:48 (6-68)

➤ Une fonction conative

Jugement (approbation / négation)

(24) CC 423 : ce qui fait que (.) çar- (.) ça reprend un peu le parcours des (.) des ES (.) mine de rien avec euh l'économie et puis (.) le droit (.) ça peut toujours servir

DC 528 : [!] ouais tout à fait ouais

ESLO2_ENTJEUN_1235, DC528, 0:06:00 (6-73)

(25) WT 075 : donc tu es quand même super douée là-dedans

WZ 853 : [!] non

WT 075 : oh

WZ 853 : non je suis pas- les championnats de France

ESLO2_ENTJEUN_1234, WZ853, 0:14:26 (6-74)

Interrogation ou réponse

(26) WT 075 : et euh sinon donc tu habites où ? (.) exactement ?

WX 414 : [!] j'habite à Orléans

ESLO2_ENTJEUN_1233, WT075, 0:03:54 (6-84)

(27) c'est c'est c'est ce que j'ai traité dans la deuxième partie de (.) de ce de cet ouvrage [!] pourquoi ? parce que (.) le discours de l'homme providentiel

ESLO2_CONF_1241, JGuarrigues, 0:15:01 (6-85)

Confirmation

(28) ZZ 431 : y a moins de gens que qu'avant

DC 528 : ok (.) [!] et euh (.) donc tu nous as dit qu'il avait beaucoup de commerces

ZZ 431 : ouais

ESLO2_ENTJEUN_1233, WT075, 0:11:16 (6-96)

Euphémisme

(29) lorsqu'on fait appel (.) à une sorte de hm (.) [!] (.) d'hurluberlu le mot est un peu fort (.) mais de personnage (.) plus ou moins faible (.) politiquement qu'est le général Boulanger ministre de la guerre

ESLO2_CONF_1241, JGuarrigues, 0:26:39 (6-103)

Le tableau suivant récapitule le classement fonctionnel et les distributions contextuelles typiques du clic⁶.

⁶ Les abréviations utilisées dans le tableau sont à lire comme suit. « P » réfère à une pause silencieuse qui dure plus d'une seconde, « X » réfère à un mot ou à l'énoncé du locuteur, « Y » réfère à la paraphrase de « X » dans une dimension hyponymique ou hyperonymique. « Z » réfère à une expression qui n'est pas une paraphrase de « X », « ø » indique qu'il n'y a rien. La barre « / » désigne le sens de « ou », les mots entre parenthèses signifient que l'occurrence est optionnelle et le recours à l'écriture gothique indique un changement de locuteur.

Tableau 9 : Fonctions, usages et distributions typiques du clic

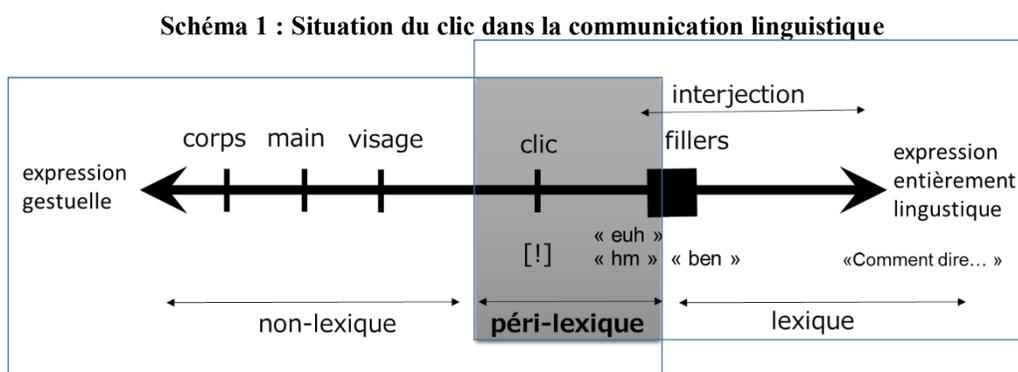
Fonctions	Usages		distributions typiques du clic		
Une fonction réflexive	Recherche d'un mot ou d'une expression		euh / hm / P	[!]	X
			X	[!]	(euh / hm / P) Y / Z
	Recherche d'une idée		(euh / hm / P)	[!]	(bah) X
	Hésitation		X	[!]	<u>ce qu'on hésite à dire</u>
Une organisation du discours conditionnée par la syntaxe	Boragme	Changement de thème	X	[!]	alors / donc
			X (OK)	[!]	et euh
			X	[!]	OK (alors / et euh)
		Ouverture	(∅ / P / euh / voilà)	[!]	alors
		Fermeture	X	[!]	(bon / donc) voilà
	Ordre	temporel	X	[!]	et puis / après / maintenant, etc.
		discursif	X	[!]	tout d'abord / troisièmement, etc.
	Développement	Opposition	X	[!]	mais
			X	[!]	par contre
		Présentatif	X	[!]	(ça) c'est
			X	[!]	(il) y a
		Explication	X	[!]	X / Y
			X	[!]	parce que
			X	[!]	donc
Rectification	X	[!]	Y / Z		
Adjonction	X	[!]	et		
Conclusion	X	[!]	donc		
	X	[!]	voilà		
Une fonction conative	Jugement	Approbation	énoncé de l'interlocuteur	[!]	ah oui / ouais / c'est sûr
			énoncé de l'interlocuteur	[!]	d'accord / OK
	Interrogation / Réponse	Négation	énoncé de l'interlocuteur	[!]	(ah) non
			question de l'interlocuteur	[!]	réponse du locuteur
		énoncé de l'interlocuteur	[!]	question au interlocuteur	
	Confirmation	énoncé de l'interlocuteur	[!]	(ah) oui	
		énoncé de l'interlocuteur	[!]	question au interlocuteur pour confirmer	
Euphémisme	X	[!]	expression euphémique		

Il y a différentes combinaisons possibles des usages selon le contexte, sans qu'on puisse préjuger d'incompatibilités.

Dans le chapitre 7 sont reprises les analyses que nous avons proposées et la comparaison avec les fillers. La production et la réception (interprétation) du clic sont décrites et, en regard des propriétés des fillers (cf. chapitre 2), nous pouvons conclure que le

clic et les fillers sont très similaires dans leur fonctionnement discursif. Cependant, il existe un certain nombre de spécificités. Tout d'abord, si les fillers sont produits à la fois volontairement et inconsciemment, il est également possible de les interpoler en toute conscience. En revanche, le clic ne peut être émis qu'inconsciemment pendant l'énonciation. On peut établir une comparaison avec l'éternuement ou les lapsus qui surviennent involontairement, mais le premier est conscient, les autres non. Concernant la réception par l'interlocuteur, le clic est entendu sans que l'attention ne cherche à s'en saisir, c'est-à-dire inconsciemment. A l'inverse les fillers sont appréhendés consciemment. Cela revient à dire que [!] est un signal vicariant, ni nécessaire, ni perturbant. L'« agacement » est marqué par [!!] et la « dénégation » par [!!!]. De plus, le clic n'est pas un phonème. Réalisé comme une explosive dans la zone pharyngo-buccale (donc sans que le larynx n'entre en jeu), il ne peut être ni allongé, ni modulé. Enfin et surtout, les occurrences du clic se situent soit en début soit en milieu d'énoncé.

Qu'est-ce qu'un clic en français ? Nous répondrons qu'il est similaire au dernier geste ou au premier élément de langue. Voici un exemple de schéma du clic à valeur réflexive.



Le clic est à situer entre l'expression gestuelle et l'expression du langage articulé. Il est une sorte de co-gestualité, la transposition sonore d'une conduite gestuelle accompagnée d'une émission vocale signifiante inconsciente. Il est le plus phonatoire dans l'ordre de la co-gestualité, ou le moins phonatoire des sons de parole. Nous le définirons comme une forme « périlexicale » par sa signature phonétique et sa segmentation, une unité qui n'est ni phonologique, ni lexicale, mais qui est justiciable d'une interprétation.

Dans le chapitre 8, nous avons mené trois enquêtes auprès d'apprenants japonais en FLE (Français Langue Etrangère) concernant le clic dans une perspective interculturelle franco-japonaise. Une enquête sur la reconnaissance des clics avant et après le séjour en France des apprenants (Enquête VIII) et une enquête sur la reconnaissance des clics par des étudiants japonais en France (Enquête IX) ont été conduites afin d'identifier quelles différences produisaient, entre les apprenants, leur perception (ou non) des clics. Puis, en vue d'observer le clic émis par les Japonais, nous avons réalisé une autre enquête sur les clics dans le discours de résidents japonais ayant séjourné durant une longue période en France (Enquête X).

Enquête VIII : La reconnaissance du clic avant et après un séjour en France

Nous avons tout d'abord effectué une enquête sur la reconnaissance du clic avant et après le séjour en France auprès de cinq apprenantes japonaises que nous désignerons comme A, B, C, D et E. A, B et C ont étudié le français au niveau universitaire à hauteur de 180 minutes par semaine, durant environ vingt-quatre à trente mois. Leur niveau de français a été évalué comme suit : A2 pour A, A1⁷ pour B et C. Elles ont été retenues pour un échange avec comme motivation principale d'améliorer leur niveau en français. En revanche, les apprenantes D et E étaient salariées. Elles ont obtenu un visa vacances-travail après avoir étudié au sein d'une association d'études du français (D pendant un an et E pendant un semestre). Elles ont étudié à raison de quatre-vingt-dix minutes hebdomadaires et elles avaient atteint un niveau grand débutant (savoir se présenter, quelques formules de politesse...). D souhaitait s'installer en France. E répondait à une demande professionnelle émanant de son entreprise. Elles ont exprimé de grandes réserves quant à leur niveau de français.

L'enquête sous forme d'interview s'est déroulée pour A, B et C avant leur départ en France, pour D et E trois mois après leur arrivée sur le sol français. La question posée était : « Avez-vous remarqué les clics de vos interlocuteurs ? ». Ensuite nous leur avons confié le résultat de nos recherches, en leur expliquant que l'usage du clic des Français différait de celui des Japonais. Six mois après, nous avons repris contact par internet en leur posant comme

⁷ Cf. l'échelle de niveau du CECRL (Cadre européen commun de référence pour les langues).

questions :

Q1. Lorsque vous parlez avec des Français, les informations que nous vous avons fournies sur l'usage des clics vous ont-elles été utiles ?

Q2. Si vous avez eu une expérience concrète en rapport avec la question précédente, pouvez-vous la décrire de façon précise ?

Q3. Est-ce qu'il est préférable d'après vous, de livrer cette information aux étudiants japonais avant qu'ils n'effectuent un voyage en France ?

Avant leur départ en France A, B et C ne s'étaient pas aperçues de la présence des clics, habituées à les entendre par leur professeur qui y avait recours. La situation de D a été différente. Elle a été traumatisée par la surabondance de clics réalisés par la mère de sa famille d'accueil. Elle a fini par en éprouver une aversion pour la langue française et elle souhaitait retourner au Japon. Après avoir admis notre explication concernant la différence dans l'émission des clics par les Français et les Japonais, D a été soulagée et s'est sentie plus confiante. Après avoir pris connaissance de l'expérience relatée par D, E a confirmé la fréquence d'émission des clics par les Français et le malentendu qui pouvait en résulter sur un plan interculturel.

Dans l'enquête sur Internet, à la question Q1, A a répondu « ce n'est pas utile » et les trois autres ont répondu « en effet ça serait bien utile ». Pour la réponse à Q2, A ne se remémorait pas de situation dans laquelle elle aurait entendu un clic, et E a précisé qu'en dialoguant avec des Français elle faisait elle-même des clics, à la façon des Français. Pour Q3, trois personnes sur cinq ont répondu « Oui », et deux personnes sur cinq ont répondu par « ni oui, ni non ».

Voyons maintenant les différences majeures entre nos témoins pour identifier la variété des perceptions. Nous en avons relevé essentiellement cinq : (i) la durée d'apprentissage, (ii) la motivation, (iii) les émotions, (iv) le cadre d'enseignement et (v) le niveau en langue française.

À propos des motivations et des émotions, au nombre des recherches les plus significatives, nous citerons Deci & Ryan (1985, 2000), Dörnyei (2001), Krashen (1982) et Araki (2014), car elles permettent d'intégrer les effets du contexte sur l'implication et la gestion des

émotions dans l'enseignement.

Deci & Ryan (1985, 2000) distinguent trois grands types de motivation qui s'organisent en un continuum : la motivation intrinsèque, la motivation extrinsèque et l'amotivation. La motivation intrinsèque est à l'initiative de celui qui en est le siège, comme dans le cas de la curiosité ou pour l'intérêt qu'on peut éprouver à pratiquer une activité pour le plaisir ou sa propre satisfaction. Par contre, la motivation extrinsèque dépend d'un facteur externe ou d'un but à atteindre, qui est externe à l'activité à poursuivre, par exemple les aspirations professionnelles d'une étudiante, ou bien un élève qui fait ses devoirs pour ne pas être réprimandé par ses parents. L'amotivation correspond à « l'absence de toute motivation chez un individu » (Ryan & Deci, 2000).

Dörnyei (2001) étudie la motivation et les émotions des apprenants dans l'apprentissage d'une deuxième langue. Pour lui, il s'agit d'un des caractères fondamentaux de l'esprit humain. Le rôle de la motivation dans l'apprentissage est explicatif du succès ou de l'échec. Il dit aussi que l'attitude de l'enseignant, la qualité didactique et l'environnement pédagogique dans la classe influencent de façon positive les émotions de l'apprenant.

En ce qui concerne la relation entre les émotions et l'apprentissage, l'hypothèse de Krashen (1982) postule que d'un « filtre affectif » trop intense (pour cause d'anxiété, de manque de confiance en soi) il résulte un blocage mental qui entrave l'acquisition d'une deuxième langue. Inversement, l'acquisition est plus facile pour ceux qui sont décontractés, motivés et qui ont confiance en eux-mêmes.

Araki (2014) a réalisé un sondage auprès de quatre-cent-vingt-deux personnes sur le rapport entre leurs émotions et leurs compétences en anglais. Ses résultats confirment l'hypothèse de Krashen. Une image positive de soi a des effets positifs sur la compétence de communication alors qu'un sentiment d'insécurité se répercute négativement. La relation entre émotions et compétence en langue étrangère évolue au cours de la progression. L'estime de soi des apprenants japonais est faible et leur anxiété plus forte que chez des apprenants non nipponophones.

Enquête IX : La reconnaissance du clic par des étudiants japonais en France

L'enquête VIII a concerné seulement cinq sujets. Des données plus pertinentes requerraient un recrutement plus large. En considérant l'échelle des motivations (intrinsèque, extrinsèque, amotivation), la prise en compte des émotions et des compétences dans l'apprentissage du français, nous avons effectué deux types d'enquêtes pour déterminer les différences entre les apprenants qui entendent les clics et ceux qui ne les entendent pas. Aussi avons-nous élargi l'échantillon.

La première enquête a été adressée à seize étudiants japonais (EJ1-EJ16) dont le temps d'apprentissage en France ne dépasse pas un an. Elle a été faite sous forme de questionnaire par Internet. Six étudiantes à l'Université Préfectorale d'Osaka ont participé à un stage de deux à trois semaines à l'Université de Cergy-Pontoise. Les autres étudiaient depuis six mois à l'Institut de Français de l'Université d'Orléans dans le cadre d'un programme d'échange universitaire. Il s'agit en majorité d'étudiantes aux niveaux A1 et A2.

La deuxième enquête a été menée auprès de seize Japonais (J1-J16), dont l'âge est compris entre vingt et cinquante ans, vivant en France depuis plus de deux ans et demi et parlant français au quotidien. La plupart ont une bonne maîtrise du français, au niveau B2 ou plus. Nous les avons interviewés après qu'ils ont répondu au questionnaire, afin de mieux connaître leurs ressentis dans les interactions avec des Français.

Voici les principales questions que nous avons posées :

- Q1. Avez-vous déjà entendu des clics (un son similaire au « shitauchi ») lors d'une conversation avec des Français ?
- Q2. Si oui, les avez-vous trouvés désagréables ?
- Q3. Si oui, quand était-ce ? Dans quelle situation ?
- Q4. Remarquez-vous toujours ce son ?
- Q5. À votre avis, que signifie-t-il dans la conversation ?

A la première enquête, cinq personnes ont répondu avoir perçu les clics, dont trois les ont trouvés désagréables. EJ16 le remarque de temps en temps. Par ailleurs, dans la deuxième

enquête, cinq personnes en ont déjà entendu et tous l'ont trouvé désagréable. J9 et J16 l'ont remarqué dans certains cas. En résumé, dix personnes sur trente-deux l'avaient entendu et parmi elles, deux (EJ6, EJ7) ne lui trouvent rien de spécial, alors que huit le trouvent désagréable. Toutefois, cinq sur huit ne l'ont plus entendu, alors que trois (EJ16, J9, J16) l'entendent encore aujourd'hui.

On peut subdiviser le groupe témoin selon trois critères :

- 1) selon qu'apprenants entendent le clic ou non,
- 2) selon qu'ils le trouvent désagréable ou pas,
- 3) selon qu'après l'avoir entendu ils ne l'entendent plus ou l'entendent toujours.

Presque toutes les personnes qui se souviennent d'avoir perçu les clics ont précisé que c'était « au début du séjour en France ». Pour ceux qui ne l'entendent plus, nous supposons que leur perception change au fur et à mesure qu'ils acquièrent de l'expérience en France et des compétences dans la maîtrise de la langue. Cependant, les personnes qui avaient étudié le français avant leur départ (J4, J5, J15, J16) l'ont perçu et J16 qui habite depuis plus de trois ans en France l'entend toujours et continue à le trouver désagréable.

Pour ce qui est de la motivation, EJ3 et EJ10 entendaient le clic alors que leurs motivations étaient extrinsèques en début d'apprentissage. Plus tard, avec des motivations intrinsèques, elles ne l'ont plus entendu. Il semble donc que le changement des motivations agisse sur la perception.

Au cours de l'interview, J9 et J16 nous ont expliqué ce qu'elles éprouvaient quand elles entendaient ce son. J9 nous a indiqué : « Je ne peux pas parler français avec assez d'assurance. Quand je parle à des Français, j'ai envie de m'excuser, car mon français n'est pas assez bon. » J16 nous a déclaré : « Lorsque je n'arrive pas à comprendre ce que mon interlocuteur dit, même s'il répète et change de formulation plusieurs fois, il finit toujours par faire un *shिताuchi*. Mes difficultés de compréhension en français l'énervent. » Le manque de confiance en ses compétences linguistiques est générateur d'inquiétude. Il se manifeste également une corrélation entre ces émotions négatives et la perception du clic. Prenons comme exemple le cas de J8, qui est amotivé. Il habite en France parce que sa femme est

française. Il ne s'intéresse pas du tout à la langue française ni au pays. Dans l'interview, il nous a expliqué : « Je ne peux pas parler français, mais je ne me sens jamais mal à l'aise. Je n'ai pas du tout envie de m'améliorer non plus. » Quand il était jeune, il a voyagé dans le monde entier, en tant que professeur de judo. Il a certainement une compétence de communication qui ne dépend pas de la langue. Il est sûr de lui même s'il ne pratique aucune langue étrangère.

Conformément à l'hypothèse de Krashen (1982), le clic ne perturbe pas les apprenants qui investissent peu affectivement et qui ont confiance en eux. En revanche, ceux qui ont un filtre affectif élevé et manquent de confiance entendent ce son et l'interprètent comme un signe d'agacement. Il n'y a pas de rapport de cause à effet notable entre la perception du clic et les caractéristiques suivantes : sexe, âge, expérience de formation en FLE. En revanche, il est indéniable que la motivation est liée à la perception.

Enquête X : Le clic dans le discours de résidents japonais en long séjour en France

Dans l'enquête VIII, l'apprenante E a mentionné qu'en communiquant avec les Français, elle réalisait le clic dans le style des Français neuf mois après son arrivée en France. Pourquoi une Japonaise qui n'avait jamais produit de clic a-t-elle commencé à en faire inconsciemment ? Est-ce un trait commun aux autres nippophones résidant en France depuis longtemps ?

Nous avons résolu d'examiner ce point en observant ce que sont leurs discours en français et en japonais. Cette enquête a été réalisée auprès des seize Japonais (J1-J16) résidant en France qui ont participé au deuxième volet de l'Enquête IX. Nous leur avons demandé de raconter l'histoire de la Cigale et la Fourmi en français et en japonais et les avons enregistrés comme lors de l'Enquête I.

Voyons le résultat. Le clic se retrouve chez quatre personnes. Cependant si nous intégrons les occurrences du clic dans leurs propos hors enregistrements, sept sur seize en ont produit de façon similaire à leurs homologues francophones. De plus, quatre personnes sur sept l'ont réalisé également dans leur langue maternelle.

Les recherches de Giles et al. (1987, 1991) ont introduit la « théorie de l'accommodation communicative » (*Communication Accommodation Theory*) selon laquelle les locuteurs ajustent leurs façons de parler soit pour diminuer la distance sociale et s'adapter à leurs interlocuteurs (convergence), soit pour accroître cette différence (divergence) au cours de l'interaction. Il existe un troisième type, sans modification du comportement (maintenance). En reprenant cette théorie, il est possible que les clics introduits dans leur discours en français par les résidents japonais vivant en France, soient une émission inconsciente témoignant d'une convergence. Et le clic en japonais peut équivaloir à une maintenance, les manières de parler en français finissant par être transposées en japonais. Le locuteur J15 a passé son enfance en France et les autres sont mariés et ont des enfants. Nous pouvons supposer que l'émergence du clic est en relation avec leur adaptation à la société française, voire un certain sentiment d'appartenance.

D'après nos enquêtes, il est probable que ce son rebute les apprenants qui manquent de confiance en eux, qui ont de l'anxiété, qui sont moins motivés, et/ou, enfin, ceux qui ont un filtre affectif intense. Pour diminuer l'effet de ce filtrage, les professeurs de FLE ont avant tout à créer une atmosphère favorable dans l'échange en classe. De plus, à ces apprenants en situation d'insécurité, il est utile d'explicitier le fait que les francophones ont recours au clic systématiquement et inconsciemment, en quelque sorte sans malice, et qu'il s'agit plutôt d'un indice traduisant un effort consenti pour poursuivre l'échange. Tous les participants de l'Enquête IX ont répondu que ce renseignement est utile pour dissiper un malentendu et qu'il est de nature à les rassurer, ce qui facilite la communication interculturelle.

Nous avons commencé cette thèse en posant quatre questions (chapitre 1). En intégrant les résultats obtenus après analyse des données de nos dix enquêtes et du corpus ESLO, nous pouvons apporter des éléments de réponse qui seront notre conclusion.

1. Quelle est la distribution du clic et quelle est sa fréquence d'occurrence dans les énoncés ?

Le clic apparaît soit en début soit en milieu d'énoncé. En dialogue, il se présente fréquemment au moment où un locuteur prend la parole. Présent au moment de la transition

entre deux segments, il est souvent adjoit à des fillers (*eah, hm*), des ligateurs (*alors, et, mais, donc*) et à des micro-pauses.

2. Le clic est-il un tic personnel ou un phénomène général ?

C'est un phénomène général sans distinction d'âge, de sexe, de classe sociale et qui se retrouve chez tous les francophones, qu'ils soient français ou belges. Néanmoins, sa fréquence dépend du contexte et il existe des différences individuelles. Nous avons également mentionné que le clic était déjà présent il y a une quarantaine d'années.

3. Quels sont les fonctions et les usages du clic ?

Il est possible d'établir une liste où soient mis en regard les fonctions et les usages du clic. Les combinaisons entre les usages sont variées et dépendent avant tout du contexte.

Tableau 2 Fonctions et usages du clic

Fonctions	Usages
1. Fonction réflexive	<ul style="list-style-type: none"> - Recherche d'un mot ou d'une expression, - Recherche d'une idée - Hésitation
2. Organisation du discours conditionnée par la syntaxe	<ul style="list-style-type: none"> - Bornage (Changement de thème, Ouverture, Fermeture, Ordre temporel et Ordre discursif) - Développement (Opposition, Présentatif, Explication, Rectification, Adjonction et Conclusion)
3. Fonction conative	<ul style="list-style-type: none"> - Jugement (Approbation et Négation) - Interrogation / Réponse - Confirmation - Euphémisme

4. Pourquoi certaines personnes se vexent-elles en entendant ce son et pourquoi d'autres ne le perçoivent pas ?

Peu de personnes perçoivent de façon consciente le clic. Cependant les apprenants nipponnes en FLE tendent à l'interpréter comme l'équivalent du « shitauchi » en japonais, c'est-à-dire qu'ils l'identifient comme un signe d'agacement. Cette méprise est particulièrement répandue auprès des personnes ayant un filtre affectif intense et celles qui manquent de confiance en elles lorsqu'elles communiquent en français. En revanche, la plupart des autres apprenants, les professeurs d'origine japonaise et les Français natifs ne

prêtent pas attention au clic. Cependant, s'ils sont amenés à en conscience, il leur devient perceptible et interprétable.

En conclusion, cette thèse est une étude d'un phénomène, le clic, qui n'a pas encore été l'objet de recherches poussées en linguistique française. Grâce à la remarque d'une apprenante japonaise, nous avons pu mettre en évidence un fait ignoré des natifs : que le clic français puisse être interprété comme une impolitesse dans une communication interculturelle. Nous espérons que ce travail trouvera une application en didactique du FLE et qu'il sera utile pour l'enseignement du japonais langue étrangère à des francophones. Nous souhaitons également avoir pu contribuer ce faisant à l'étude des éléments périlexicaux, à une réflexion sur la transcription en accompagnant le développement de la recherche en linguistique de l'oral.

BIBLIOGRAPHIE

- Andersen, H. L. (2007). Marqueurs discursifs propositionnels. *Langue Française 154 (Les marqueurs discursifs)*, 13-28. Larousse.
- 荒木史子. (2012). 『外国語コミュニケーション力に情動が及ぼす影響—CEFR 自己評価に基づく分析から』. 広島: 溪水社.
- (Araki, F. (2012). *Gaikokugo komyunikeeshonryoku ni jodo ga oyobosu eikyo - CEFR jikohyoka ni motozuku bunseki kara*. Hiroshima : Keisuisha.)
- Baude, O. et al. (2006). *Corpus oraux, guide des bonnes pratiques 2006*. Paris : CNRS Editions, Presses Universitaires Orléans.
- Benor, S. (2004). *Second style acquisition: The linguistic socialization of newly Orthodox Jews*. Ph.D. thesis, Stanford University.
- Blanche-Benveniste, C. Bilger, M., Rouget, C. & Van den Eynde, K. (1990). *Le français parlé : Etudes grammaticales*. Paris : CNRS Editions.
- Bergounioux, G. (2015). Organisation du discours et énonciation en français parlé. Les changements étudiés à partir d'un enregistrement d'ESLO2. *Gengo bunkagaku kenkyu, Gengo joho hen, 10*, 1-22. Osaka Prefecture University .
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- Clark, J., & Yallop, C. (1990). *An introduction to phonetics and phonology*. Oxford: Basil Blackwell.
- Candea, M. (2000). *Contribution à l'étude des pauses silencieuses et des phénomènes dits "d'hésitation" en français oral spontané*. Thèse de doctorat, Université Paris III.
- Conseil de l'Europe. (2001). *Un cadre Européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer*. Paris : Didier.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (1985). *Intrinsic motivation and self-determination in human behavior*. New York: Plenum Press.
- Deci, E. L., & Ryan, R. M. (2002). *Handbook of self-determination research*. New York: University of Rochester Press.

- Dörnyei, Z. (2001). *Motivational Strategies in the Language Classroom*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Dostie, G. & Pusch, C. (2007). Présentation. *Langue Française 154 (Les marqueurs discursifs)*, 3-12. Larousse.
- Duez, D. (1991). *La pause dans la parole de l'homme politique*. Paris : CNRS Editions.
- Fujisaki, H. (1997). Prosody, models, and spontaneous speech. in Sagisaka, Y., Campbell, N., & Higuchi, N. eds., *Computing Prosody: Computational Models for Processing Spontaneous Speech*, 27-42. New York: Springer.
- Giles, H. (1973). Accent mobility: A model and some data. *Anthropological linguistics*, 87-105, The Trustees of Indiana University.
- Giles, H., Coupland, J., & Coupland, N. (1991). *Contexts of accommodation: Developments in applied sociolinguistics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Giles, H., Mulac, A., Bradac, J. J., & Johnson, P. (1987). Speech accommodation theory: The first decade and beyond. *Annals of the International Communication Association*, 10 (1), 13-48, International Communication Association.
- Giles, H., & Powesland, P. F. (1975). *Speech style and social evaluation*. London: Academic Press.
- Gimson, A. C. (1970). *An introduction to the pronunciation of English, 2nd edn*. Bristol: Edward Arnold.
- Grosjean, F., & Deschamps, A. (1972). Analyse des variables temporelles du français spontané. *Phonetica*, 26 (3), 129-156.
- Grosjean, F., & Deschamps, A. (1973). Analyse des variables temporelles du français spontané. *Phonetica*, 28 (3-4), 191-226.
- Hörmann, H. (1971). *Psycholinguistics : an introduction to research and theory*. New York: Springer-Verlag. 小熊均. (訳) . (1975). 『詳説言語心理学：その研究と理論』 . 東京: 誠信書房.
- 石田孝子, & 林伸一. (1994). 「留学生と日本人学生の談話比較分析と考察-ストラテジ-から見た『おむすびころりん』 の話の展開」 . 『山口大学教養部紀要 人文科学篇』 , 101-114. 山口大学.

- (Ishida, T. & Hayashi, S. (1994). Ryugakusei to Nihonjin gakusei no danwa hikaku bunseki to kosatsu – sutorateji kara mita “Omusubi kororin” no hanashi no tenkai. *Yamaguchi daigaku kyoyobu kiyou jinbunkagaku hen*, 101-114. Yamaguchi University.)
- 石井洋二郎. (1993). 『差異と欲望: ブルデュー「ディスタクシオン」を読む』. 東京: 藤原書店.
- (Ishii, Y. (1993). *Sai to Yokubo: Bourdieu « Distinction » o yomu*. Tokyo: Fujiwarashoten.)
- 石川慎一郎. (2012). 『ベーシックコーパス言語学』. 東京: ひつじ書房.
- (Ishikawa, S. (2012). *A Basic Guide to Corpus Linguistics*. Tokyo: Hitsuzi Syobo.)
- Jefferson, G. (2004). Glossary of transcript symbols with an introduction. Gene Lerner (ed.), *Conversation Analysis : Studies from the first generation*, 13-31. John Benjamins.
- 鹿毛雅治. (1994). 「内発的動機づけ研究の展望」. 『教育心理学研究』, 42(3), 345-359. 日本教育心理学会.
- (Kage, M. (1994). A CRITICAL REVIEW OF STUDIES ON INTRINSIC MOTIVATION. *Kyoiku shinrigaku kenkyu*, 42 (3), 345-359. The Japanese Association of Educational Psychology)
- 加藤重広. (2011). 「世界知識と解釈的文脈の理論: ネオ・グライス語用論の再構築」. 『北海道大学文学研究科紀要』, 134, 69-96. 北海道大学.
- (Kato, S. (2011). Sekaichishiki to kaishakuteki bunmyaku no riron : Neo-Grice goyoron no saikochiku. *Hokkaidodaigaku bungakukenyuka kiyu*, 134, 69-96. Hokkaido University.)
- 亀井孝, 河野六郎, & 千野栄一. (編). (1996). 『言語学大辞典第6巻術語編』, 東京: 三省堂.
- (Kamei, T., Kono, R., & Chino, E. eds. (1996). *The Sanseido Encyclopaedia of Linguistics Vol. 6*. Tokyo: Sanseido.)
- 川田拓也. (2008). 「ポスター会話におけるフィラーと視線の同期について」. 『京都大学言語学研究』, 27, 151-168.
- (Kawada, T. (2008). The synchronization between fillers and gaze in natural discourses: The case of Japanese poster sessions. *Kyoto University Linguistic Research*, 27, 151-168.)

- 喜多壮太郎. (2000). 「ひとはなぜジェスチャーをするのか」. 『認知科学』, 7 (1), 9-21. 日本認知科学会.
- (Kita, S. (2000). Why Do People Gesture?. *Cognitive Studies*, 7 (1), 9-21. Japanese Cognitive Science Society.)
- 小林隆. (2015). 「猫の呼び声の地理的研究 —動物に対する感動詞—」. 友定賢治 (編). 『感動詞の言語学』, 215-236. 東京: ひつじ書房.
- (Kobayashi, T. (2015). Neko no yobigoe no chiriteki kenkyu –Dobutsu ni taisuru kandoshi. in Tomosada, K. ed., *Kandoshi no gengogaku*, 215-236. Tokyo: Hitsuji syobo.)
- 小出慶一. (1983). 「言いよどみ」. 水谷修 (編). 『講座日本語の表現 3 話しことばの表現』, 81-88. 東京: 筑摩書房.
- (Koide, K. (1983). Iiyodomi. in Mizutani, O. ed., *Koza Nihongo no hyogen 3 Hanashi kotoba no hyogen*, 81-88. Tokyo: Chikumashobo.)
- 小磯花絵, 西川賢哉, & 間淵洋子. (2006). 「第2章転記テキスト」. 『日本語話し言葉コーパスの構築法』, 23-132. 国立国語研究所.
- (Koiso, H., Nishikawa, K., & Mabuchi, Y. (2006). Dai 2 sho tenki tekisuto, *Nihongo hanashikotoba koopasu no kochikuho*, 23-132. Tokyo: National Institute for Japanese Language and Linguistics.)
- Ladefoged, P., & Johnson, K. (2014). *A Course in Phonetics*, 7th edn. Boston: Cengage Learning.
- Laver, J. (1994). *Principles of phonetics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- MacIntyre, P. D. (2002). Motivation, anxiety and emotion in second language acquisition. *Individual differences and instructed language learning*, 2, 45-68. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Marchal, A. (1987). Des clics en français ?, 30-37. *Phonetica* 44.
- 益岡隆志. (2007). 『日本語モダリティ探求』. 東京: くろしお出版.
- (Masuoka, T. (2007). *Nihongo modalitii tankyu*. Tokyo: Kuroshio Shuppan.)
- Maynard, S. (1989). *Japanese conversation*. Norwood, NJ: Ablex.
- Morel, M. A., & Danon-Boileau L. (1998). *Grammaire de l'intonation : L'exemple du français*. Paris : Editions Ophrys.

森大毅. (2011). 「話し言葉が伝えるものとは、結局何なのか？ —概念の整理および課題—」. 『第1回コーパス日本語学ワークショップ予稿集』, 387-392. 国立国語研究所.

(Mori, H. (2011). Hanashikotoba ga tsutaerumono towa, kekkyoku nannanoka? –gainen no seiri oyobi kadai, *Dai ikkai koopasu nihongogaku waakushoppu yokoshu*, 387-392. National Institute for Japanese Language and Linguistics.)

森大毅, 前川喜久雄, & 粕谷英樹. (2014). 『音声は何を伝えているか: 感情・パラ言語情報・個人性の音声科学』. 東京: コロナ社.

(Mori, H., Maekawa, K., & Kasuya, H. (2014). *What does speech convey?—Speech Science of Emotion, Paralinguistic Information, and Speaker Individuality—*. Tokyo: Coronasha.)

森田美里. (2015). 「フランス人には聞こえない舌打ち音—日仏対照言語学的観点から」. 『フランス語フランス文学研究』, 106, 159-174. 日本フランス語フランス文学会.

(Morita, M. (2015). Le petit bruit – « shitauchi » - que les Francais n’entendent pas : étude linguistique contrastive entre le japonais et le francais. *Étude de langue et littérature française*, 106, 159-174. Société Japonaise de Langue et Littérature Françaises.)

森田美里. (2015). 「誤解を招く舌打ち音—日本人フランス語学習者の視点から」. *Revue japonaise de didactique du français*, 10 (1-2), 80-96. 日本フランス語教育学会.

(Morita, M. (2015). Le clic alvéolaire, dit « shitauchi », cause de malentendus : point de vue des apprenants japonais de francais. *Revue japonaise de didactique du français*, 10, 80-96. Société Japonaise de Didactique du Français.)

中島悦子. (2011). 『自然談話の文法: 疑問表現・応答詞・あいづち・フィラー・無助詞』. 東京: おうふう.

(Nakajima, E. (2011). *Shizendanwa no bunpo : gimonhyogen, otoshi, aizuchi, firaa, mujoshi*. Tokyo: Ohfu.)

ネウストプニーJ. V. (1982). 『外国人とのコミュニケーション』. 東京: 岩波書店.

(Neustupný, J. V. (1982). *Communicating with Foreigners*. Tokyo: Iwanami Shoten.)

ネウストプニーJ. V. (1995). 『新しい日本語教育のために』. 東京: 大修館書店.

- (Neustupný, J. V. (1995). *Towards a New Japanese Education*. Tokyo: Taishukan Shoten.)
- ネウストプニー J. V., 宮崎里司 (2002). 『言語研究の方法：言語学日本語学日本語教育学に携わる人のために』. 東京: くろしお出版.
- (Neustupný, J. V., Miyazaki, S. (2002). *Gengo kenkyū no hoho : gengogaku, Nihongogaku, Nihongo kyōikugaku ni tazusawaru hito no tame ni*. Tokyo: Kuroshio Shuppan.)
- 日本大辞典刊行会. (1974). 『日本国語大辞典 第九巻』. 東京: 小学館.
- (Nihon Daijiten Kankokai. (1974). *Nihon kokugo daijiten*. Tokyo: Shogakukan.)
- 日本学生支援機構 (JASSO). 「平成 28 年度外国人留学生在籍状況調査結果」 (オンライン), 入手先
<http://www.jasso.go.jp/about/statistics/intl_student_e/2016/index.html>,
(参照 2017-4-22)
- (Japan Student Services Organization (JASSO). Retrieved April 22, 2017, from
http://www.jasso.go.jp/about/statistics/intl_student_e/2016/index.html)
- 日本旅行業協会 (JATA). 海外旅行者の旅行先トップ 50 (オンライン), 入手先
<<https://www.jata-net.or.jp/data/stats/2016/06.html>>, (参照 2017-4-22)
- (Japan Association of Travel Agents (JATA). Retrieved April 22, 2017, from
<https://www.jata-net.or.jp/data/stats/2016/06.html>)
- 日本政府観光局 (JNTO). 2017 年 1 月 17 日報道発表資料 (オンライン), 入手先
<http://www.jnto.go.jp/jpn/statistics/data_info_listing/pdf/170117_monthly.pdf>,
(参照 2017-4-22)
- (Japan National Tourism Organization (JNTO). Retrieved April 22, 2017, from
http://www.jnto.go.jp/jpn/statistics/data_info_listing/pdf/170117_monthly.pdf)
- 野村美穂子. (1996). 「大学の講義における文科系の日本語と理科系の日本語：『ファイラー』に注目して」. 『教育研究所紀要』, 5, 91-99, 文教大学.
- (Nomura, M. (1996). Daigaku no kogi ni okeru bunkakei no nihongo to rikakei no nihongo: Firaa ni chumoku shite. *Kyoikukenkusho kiyo*, 5, 91-99. Bunkyo daigaku.)
- 太田博昭 (1991). 『パリ症候群』. 東京: トラベルジャーナル.

- (Ota, H. (1991). *Le syndrome de Paris*. Tokyo: Travel Journal.)
- Patterson, M. L., & 大坊郁夫. (2013). 『ことばにできない想いを伝える : 非言語コミュニケーションの心理学』. 東京: 誠信書房.
- (Patterson, M. L., & Daibo, I. (2013). *More than words: the power of nonverbal communication*. Tokyo: Seishinshobo.)
- Robert, P. (1985). *Le Grand Robert de la langue française: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Robert, P., Rey, A., & Rey-Debove, J. (2012). *Le Nouveau Petit Robert : Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris : Le Robert.
- Ryan, R. M., & Deci, E. L. (2000). Intrinsic and extrinsic motivations: Classic definitions and new directions. *Contemporary Educational Psychology*, 25(1), 54–67. JOUR.
- 定延利之. & 田窪行則. (1995). 「談話における心的操作モニター機構 : 心的操作標識『ええと』と『あの(一)』」. 『言語研究』 108, 74-92, 日本言語学会.
- (Sadanobu, T. & Takubo, Y. (1995). The Monitoring Devices of Mental Operations in Discourse--A Case of "eeto" and "ano (o) ". *Gengo kenkyu*, 108, 74-92, The Linguistic Society of Japan.)
- 定延利之. (2013). 「フィラーは『名脇役』か?」. 『日本語学』, 32 (5), 10-25, 明治書院.
- (Sadanobu, T. (2013). Fira wa « meiwakiyaku » ka ?. *Nihongogaku*, 32 (5). 10-25. Meijishoin.)
- 斎藤純男. (2014). 『日本語音声学入門改訂版』. 東京: 三省堂.
- (Saito, Y. (2014). *Nihongo onseigaku nyumon kaiteiban*. Tokyo: Sanseido.)
- 斎藤純男, 田口善久, & 西村義樹 (編) . (2015). 『明解言語学辞典』. 東京: 三省堂.
- (Saito, Y., Taguchi, Y. & Nishimura, Y. eds. (2015). *The Sanseido Dictionary of Linguistics*. Tokyo: Sanseido.)
- 新村出 (編) . (2008). 『広辞苑 第六版』. 東京: 岩波書店.
- (Shinmura, I. ed. (2008). *Kojien : dai roku han*. Tokyo: Iwanami Shoten.)
- 塩沢孝子. (1979). 「日本語の Hesitation に関する一考察」. FC パン (編) 『ことばの諸相』, 151-166. 広島: 文化評論出版.

- (Shiozawa, T. (1979). *Nihongo no Hesitation ni kansuru ichikosatsu*. in Peng, F.C. ed., *Kotoba no shoso*, 151-166. Hiroshima: Bunkahyoronshuppan.)
- Sperber, D. & Wilson, D. (1986). *Relevance: Communication and Cognition Second Edition*. Oxford: Blackwell Publishing. 内田聖二, & 宋南先, 他 (訳) . (1999). 『関連性理論—伝達と認知 第2版』 . 東京: 研究社.
- 高塚洋太郎他 (編) . (1990). 『コンコルド和仏辞典』 . 東京: 白水社.
- (Takatsuka, Y. et al. eds. (1990). *Dictionnaire japonais-français CONCORDE*. Tokyo: Hakusuisha.)
- 田窪行則. (1989). 「名詞句のモダリティ」, 益岡隆志, & 仁田義雄 (編) . 『日本語のモダリティ』 , 211-234. 東京: くろしお出版.
- (Takubo, Y. (1989). *Meishiku no modality*, in Masuoka. T., & Nitta. Y. eds. *Nihongo no modality*, 211-234. Tokyo: Kuroshio Shuppan.)
- 田窪行則. (2010). 『日本語の構造: 推論と知識管理』 . 東京: くろしお出版.
- (Takubo, Y. (2010). *Nihongo no kozo: suiron to chishiki kanri*. Tokyo: Kuroshio Shuppan.)
- 友定賢治, 于康, & 定延利之. (2008). 「『舌打ち』の日中対照研究に向けて」. 『中日非語言交際研究』 , 200-214, 北京: 外語教学与研究出版社.
- (Tomosada, K., Yu, K., & Sadanobu, T. (2008). « Shitauchi » no nicchu taisho kenkyu ni mukete. *chuunichi higogen kosai kenkyu*, 200 - 214. Beijing: Foreign Language Teaching and Research Press.)
- Trouvain, J., & Malisz, Z. (2016). Inter-speech clicks in an Interspeech keynote. *Proceeding of INTERSPEECH 2016*, International Speech Communication Association.
- Trim, J., North, B. & Coste, D. (2002). *Common European Framework for Reference of Languages: Learning, teaching, assessment*. Cambridge: Cambridge University Press. 吉島茂, & 大橋理枝 (訳・編) . (2004). 『外国語教育 II —外国語の学習, 教授, 評価のためのヨーロッパ共通参照枠—』 . 東京: 朝日出版社.
- 恒川邦夫他 (編) . (2010). 『プチ・ロワイヤル和仏辞典第3版』 . 東京: 旺文社.
- (Tsunekawa, K. et al. eds. (2010). *Nouveau petit royal dictionnaire Français-Japonais 3e édition*. Tokyo: Obunsha.)

- 梅棹忠夫他（監修）. (1989). 『日本語大辞典 第二版』. 東京: 講談社.
- (Umesao, T. et al. dir. (1989). *Nihongo daijiten : dai ni han*. Tokyo: Kodansha.)
- 山田忠雄他（編）. (2005). 『新明解国語辞典 第六版』. 東京: 三省堂.
- (Yamada, T. et al. eds. (2005). *Shin meikai kokugo jiten : dai roku han*. Tokyo: Sanseidō.)
- 山根智恵. (2002). 『日本語の談話におけるフィラー』. 東京: くろしお出版.
- (Yamane, C. (2002). *Nihongo no danwa ni okeru firaa*. Tokyo: Kuroshio Shuppan.)
- 山下暁美. (1990). 「話し言葉におけるいわゆる無意味語」. 『講座日本語教育』. 第25分冊. 早稲田大学日本語研究教育センター.
- (Yamashita, A. (1990). Hanashikotoba ni okeru iwayuru muimigo. *Koza Nihongo kyoiku, Dai 25 bunsatsu*. Waseda University Center for Japanese Language.)
- 八代京子, 荒木晶子, 樋口容視子, 山本志都, & コミサロフ喜美. (2001). 『異文化コミュニケーション・ワークブック』. 東京: 三修社.
- (Yashiro, K., Araki, S., Higuchi, Y., Yamamoto, S., & Komisarof, K. (2001). *Ibunka komyunikeeshon waaku bukku*. Tokyo: Sanshusha.)
- 于康. (2007). 「中国語母語話者の「舌打ち」のコミュニケーション機能について」. 『エクス: 言語文化論集』 (5), 109-134. 関西学院大学経済学部.
- (Yu, K. (2007). About the Communication Function of Shitauchi in Chinese Native Speakers. *Ex : Essays on language and culture*. (5), 109-134. Kwansai gakuin daigaku Keizai gakubu.)
- Vallerand, R. (1997). *Toward a hierarchical model of intrinsic and extrinsic motivation*. *Advances in Experimental Social Psychology* (Vol. 29).
- Vincent, D. (1993). *Les ponctuations de la langue et autres mots du discours*. Québec : Nuit blanche.
- Ward, N. (2006). Non-lexical conversational sounds in American English. *Pragmatics and Cognition*, 14 (1), 113–184.
- Wilson, D. & Wharton, T. 今井邦彦（編）. (2009). 『最新語用論入門 12章』. 東京: 大修館書店.
- (Wilson, D. & Wharton, T. Imai, K. ed. (2009). *Recent Advances in Pragmatics*. Tokyo: Taishukan.)

Wright, M. (2005). *Studies of the phonetics–interaction interface: Clicks and interactional structures in English conversation*. Ph.D. thesis, University of York.

Wright, M. (2011). On clicks in English talk-in-interaction. *Journal of the International Phonetic Association*, 41 (2), 207–229. International Phonetic Association.